

CONVICTIONS

numéro 17 - avril / mai 2009

Garder la foi de toujours...

Chers Lecteurs,

Les deux grands maux de l'heure actuelle, comme l'a dit Pie XI, sont d'une part le communisme matérialiste et athée et d'autre part un nationalisme sans frein qui veut établir la suprématie des peuples forts sur les faibles, sans respect de la loi divine et naturelle.

C'est pourquoi, de divers côtés et depuis longtemps, bien des âmes intérieures, devant les désordres inouïs et les souffrances tragiques du monde moderne, sentent le besoin de recourir à Marie. Déjà vers la fin du 19^{ème} siècle, en divers pays et en particulier dans les couvents de la vie contemplative la demande s'est fait d'une consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie. Le père Doré, supérieur général des Eudistes, en 1908 et en 1912, et le père Lintelo, jésuite en 1914 ont pris l'initiative des pétitions au Souverain Pontife pour obtenir cette consécration universelle du genre humain au Cœur immaculé de Marie.



Par la suite la Sainte Vierge demandait à Sœur Lucie, le 13 juin 1929, que le Pape, uni à tous les évêques du monde entier, fasse la consécration au Cœur Immaculé de Marie. Mais auprès de soeur Lucie la Sainte Vierge explique ses désirs. Elle lui dit quel doit être le sujet de cette consécration : ce n'est pas la consécration universelle du monde entier qu'elle veut, mais la consécration seule de la Russie.

Les catholiques savent dès lors que, pour remédier aux maux du monde moderne, il faut cette consécration de la Russie. Ils sentent le besoin d'une prière commune, qui réunisse devant Dieu les âmes profondément chrétiennes des divers pays, pour obtenir que le règne de Dieu et du Christ s'établisse de plus en plus à la place du règne de l'orgueil et de la convoitise. Ils savent de même qu'on n'obtiendra la pacification extérieure du monde que par la pacification intérieure des âmes, qu'en les ramenant à Dieu, qu'en travaillant à établir en elles le règne du Christ, au plus intime de leur intelligence, de leur cœur et de leur volonté.

Pour ce retour des âmes égarées à Celui seul qui peut les sauver, il importe de recourir à l'intercession de Marie, médiatrice universelle et Mère de tous les hommes. On dit des pécheurs qui semblent à jamais perdus, qu'il faut les confier à Marie. Il en est de même des peuples chrétiens qui s'égarer. Toute l'influence de la bienheureuse Vierge a pour but de conduire les âmes à son Fils. Sa prière est d'autant plus puissante, qu'elle est plus éclairée et qu'elle procède d'un amour de Dieu et des âmes que rien ne peut atténuer ou interrompre. L'amour miséricordieux de Marie pour tous les hommes dépasse celui de tous les saints et anges réunis. La supplication de Marie est celle d'une Mère très éclairée, très aimante, très forte. Celui-là qui consacre chaque jour à Marie tous ses travaux, ses œuvres spirituelles et tout ce qu'il entreprend en fera l'expérience. Il retrouvera foi et confiance, quand tout paraissait perdu. Or, si la consécration individuelle d'une âme à Marie lui obtient journellement de grandes grâces de lumière, d'attrait, d'amour et de force, quels ne seraient pas les fruits d'une consécration du plus grand pays du monde, faite par le Pasteur suprême, entouré des évêques de tous les pays ? Quel ne serait pas l'effet de cette consécration ainsi faite ?

Pour obtenir cet acte du Souverain Pontife, il faut qu'un assez grand nombre de fidèles ait compris et saisi le sens et la portée de la consécration demandée. Comme le disait Mère Marie de Jésus, fondatrice de la Société des Filles du Cœur de Jésus (1841 - 1881) : « Nous ne vivons pas pour nous-mêmes, il faut tout voir dans les desseins de Dieu; nos douleurs actuelles - iraient elles au comble et serions-nous sacrifiés nous-mêmes dans le désastre - achètent et préparent les Triomphes futurs et assurés de l'Église. Dans la période difficile que nous traversons, l'Église a besoin d'âmes très généreuses, vraiment saintes ! »

Engageons-nous donc, comme notre Supérieur général le demande, dans cette Croisade du Rosaire pour obtenir du Souverain Pontife la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Abbé Jürgen Wegner

CONVICTIONS

numéro 17 - avril / mai 2009

480 McKenzie Street, Winnipeg, MB, R2W 5B9
Tel / Fax: 204-589-4524, convictions@shaw.ca

« Formant des Esprits Catholiques »

Directeur de publication :

M. l'abbé Jürgen Wegner
Supérieur de district

Éditeur :

M. l'abbé Patrick Girouard

Chroniques :

M. l'abbé Emanuel Herkel
M. Marc Ratusz, BA., MA.Th.

Traductions :

M. l'abbé Patrick Girouard

Imprimeur :

Dave's Quick Print, Winnipeg

Abonnements :

Canada: \$ 25.00 CND, USA: 30.00 USD

International: 35 USD or 28 Euro

par copie: \$ 3.00 CND

Contributions :

Vous pouvez contribuer à notre apostolat de la Bonne Presse, en nous fournissant des articles ou des informations sur des sujets susceptibles d'aider à la Restauration du Royaume Social du Christ, à travers le perfectionnement des dimensions tant humaine que religieuse des lecteurs. Veuillez fournir vos sources. Nous ne retournons aucun manuscrit. Finalement, l'argent étant le nerf de la guerre, nous acceptons avec reconnaissance toute contribution à cet égard, si minime soit-elle.

Responsabilité :

Les auteurs des articles sont seuls responsables de leurs jugements et opinions.

© FSSPX 2009

Publication Officielle de la Fraternité
Sacerdotale St Pie X du Canada

CONVICTIONS est une œuvre d'apostolat placée
sous le patronage du Cœur Immaculé de Marie
et de Saint-Pie X, et elle paraît dix fois par an.

Éditorial _____ 2

Engageons-nous donc, comme notre Supérieur général le demande, dans cette Croisade du Rosaire pour obtenir du Souverain Pontife la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Monsieur l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

Garder la foi... _____ 4

Conférence de Monsieur l'abbé Alain Nély, donné à Nanaimo le 6 avril 2009

Monsieur l'abbé Alain Nély

Le miracle du Christ à Dachau _____ 9

Le Christ à Dachau est le récit profondément émouvant, écrit par le Père John Lenz, des cinq années qu'il a passées dans un camp de concentration en Bavière de 1940 à 1945.

Mme Anne Barbeau Gardiner

Laissez voir votre médaille _____ 14

L'appartenance à l'archiconfrérie de St-Étienne est un grand privilège.

Monsieur l'abbé Todd Angele, FSSPX

Les Oblats de Marie Immaculée _____ 15

Expansion des Oblats vers l'Ouest du Canada

Monsieur l'abbé Roger Guéguen, FSSPX

L'école à la maison, peut-elle réussir ? _____ 18

Faire l'école à la maison est souvent tourné en ridicule, comme s'il fallait absolument un autre endroit pour l'éducation scolaire.

Monsieur l'abbé Peter Scott, FSSPX

Qu'est-ce qui se passe dans l'Église? _____ 21

Nouvelles de l'Église

D'un océan à l'autre _____ 23

Activités de la Fraternité au Canada

Garder la foi veut dire s'opposer au Concile Vatican II et aux réformes

Il est évident pour Monseigneur Lefebvre – et cela est tout simplement catholique – que pour garder la doctrine catholique, il faut nécessairement combattre les hérésies, ici les hérésies modernes. Il ne s'agit que de la fidélité à la foi de toujours : à la foi catholique. Cette fidélité implique nécessairement la critique et le refus de ce qui s'oppose à elle : « Les nouveautés du Concile et les réformes qui en sont issues ».

Conférence de M. l'abbé Alain Nély au Canada

Sans empressement !

On peut dire, sans trop se tromper, que depuis l'an 2000, peu après le grand pèlerinage organisé par la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, à l'occasion du dernier Jubilé, Rome a changé sa politique vis-à-vis de la Tradition. Elle poussera désormais à une résolution pratique du conflit, à une solution canonique : d'où la proposition du fameux « accord pratique ».

Depuis la publication du Motu proprio 'Summorum Pontificum', on parle beaucoup de la 'position de la FSSPX'. Fortement critiquée, notamment par ceux qui considèrent ce Motu proprio comme un piège pour faire "rentrez" la FSSPX dans le système conciliaire et ainsi annihiler toute résistance du côté de la Tra-

dition. Les mêmes ajoutent que les autorités romaines étant modernistes, on ne peut avoir aucun contact avec elles. Contact qui n'aurait d'autre fin que de nous contaminer.

D'autres disent que nous avons un bon pape, qui serait même, comme tendent à le faire croire ceux qui s'opposent à lui, parfaitement traditionaliste. Pour ceux-là, même si tout n'est pas parfait, nous devrions signer sans tarder un accord pratique et travailler ensemble, unis dans une seule et même Église.

Sans donner raison aux uns ou aux autres, la FSSPX n'est pas pressée de répondre à l'effort de ce retour « dans la pleine communion ecclésiale », ni n'a l'intention de risquer un accord pratique qui ne résoudrait le problème que d'un point de vue canonique, laissant de côté le problème doctrinal. Cette attente est-elle raisonnable ?

Elle semble justifiée par les principes mêmes de notre combat : tout en maintenant les contacts avec Rome et après avoir obtenu, même si cela est loin d'être parfait, les deux préalables demandés, nous voulons avant toute autre étape commencer les fameuses discussions doctrinales. Monseigneur Lefebvre le disait déjà : « Ce n'est pas seulement la messe qui nous oppose, mais aussi la doctrine ». Toute la lutte qui nous oppose à ce que l'on peut appeler "la nouvelle Rome" se ramène à notre opposition au Concile Vatican II et à la "nouvelle théologie" qui fut l'instrument qui permit l'élaboration des erreurs que nous dénonçons.



Une œuvre d'Église

Le combat de Monseigneur Lefebvre fut dès le début un double combat : dans l'Église et pour l'Église. Garder la foi de toujours veut dire s'opposer au « Concile Vatican II et à toutes les réformes qui en sont issues ». Monseigneur Lefebvre veut réaliser une œuvre d'Église : il veut former des prêtres dans la Tradition de l'Église pour un nécessaire renouvellement de l'Église. Il veut continuer de transmettre la Tradition, c'est-à-dire la foi, les sacrements, la Sainte Messe et le sacerdoce catholique. C'est pour cela que l'approbation par Rome de son œuvre sera pour lui un signe requis de la Providence et une condition sine qua non de sa légitimité. Cela lui sera acquis en 1970 par l'approbation des constitutions par l'évêque du lieu, Monseigneur Charrière, et en 1971 par une lettre de Rome. Ces deux éléments en sa possession, le fondateur de la FSSPX aura la certitude d'œuvrer dans l'Église et pour l'Église, récusant par là toute accusation de sectarisme.

Cette volonté déterminée de transmettre la Tradition est la raison pour laquelle l'œuvre de Monseigneur Lefebvre se trouva très vite, de façon inévitable, en opposition publique au Concile Vatican II et à toutes ses réformes. Opposition non tant aux autorités romaines en elles-mêmes mais à cette nouvelle Église issue du Concile Vatican II : l'Église conciliaire. Une opposition qui se manifesterà dans les faits d'abord avec les évêques français puis plus directement avec Rome. Opposition dure, brutale, sans pitié.

Garder la foi de toujours et donc dénoncer l'erreur du Concile Vatican II pour servir l'Église. Deux éléments qui seront exprimés clairement dans la déclaration du 21 novembre 1974 : « Nous adhérons de tout notre cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

Nous refusons par contre, et avons toujours refusé, de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée dans le Concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues ».

Cette fidélité implique la critique

Il est évident pour Monseigneur Lefebvre – et cela est tout simplement catholique – que pour garder la doctrine catholique, il faut nécessaire-

ment combattre les hérésies, ici les hérésies modernes. On ne peut séparer les deux faces d'une même médaille. On peut donc dire "qu'il n'y a pas de problème d'Ecône" et de "problème avec la FSSPX". Il ne s'agit que de la fidélité à la foi de toujours : à la foi catholique. Cette fidélité implique nécessairement la critique et le refus de ce qui s'oppose à elle : « Les nouveautés du Concile et les réformes qui en sont issues ». C'est là tout le drame de la crise actuelle. « L'Église, comme le disait Paul VI, en vient à se porter des coups elle-même ».

Jusqu'en 1988 ce combat semblait clair pour tous. Mais après les sacres et la publication du Motu proprio « *Ecclesia Dei adflicta* » certains vont penser possible d'être à la fois pour la Tradition et avec le Concile et ses réformes. C'est la grave erreur des "conservateurs" des mouvements *Ecclesia Dei*. Le combat de Monseigneur Lefebvre « pour la messe de toujours » qu'il ne peut séparer d'une authentique prédication de la foi, implique une analyse et une opposition aux erreurs et aux nouvelles doctrines du Concile Vatican II. Cette résistance, qualifiée de désobéissance, se manifesterà d'abord dans les années 70, autour du combat pour la messe : ce sera un refus et une critique de la nouvelle messe. Dans les années 80, la lutte consisterà à dénoncer les scandales de Rome et du pape : visite à la synagogue de Rome, prédication dans une église luthérienne, actes répétés de faux œcuménisme avec les protestants, les anglicans, et surtout le grand scandale d'Assise en lequel Monseigneur verra l'apostasie romaine et qui sera la raison déterminante des sacres longtemps envisagés, qui se réaliseront deux ans plus tard.

Dans une lettre commune avec Monseigneur de Castro Mayer, Mgr Lefebvre écrira : « Ces vingt années... ont suffisamment montré une situation qui aboutit à une véritable auto-démolition de l'Église, sauf dans les milieux où la Tradition millénaire de l'Église a été maintenue »... Il précisera, après le scandale d'Assise : « Pour nous, demeurant indéfectiblement attachés à l'Église catholique et romaine de toujours, nous sommes obligés de constater que cette religion moderniste et libérale de la Rome moderne et conciliaire s'éloigne toujours davantage de nous ».

Les sacres de 1988 sont le sommet de ce double combat pour l'Église et contre les erreurs modernistes ; ils expriment à la fois la conviction et

la nécessité de la transmission de toute la force sacramentelle de l'Église contenue dans l'épiscopat pour résister et lutter contre les erreurs modernistes. Les quatre évêques seront sacrés pour transmettre la foi et pour continuer l'Église.

Mgr Lefebvre dira dans son sermon : « Il me semble entendre les voix de tous ces papes depuis Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII nous dire : "Mais de grâce, qu'allez-vous faire de nos enseignements, de notre prédication, de la foi catholique ? Allez-vous l'abandonner ? Allez-vous la laisser disparaître de cette terre ? De grâce, de grâce, continuez à garder ce trésor que nous vous avons donné. N'abandon-



Le combat de Monseigneur Lefebvre « pour la messe de toujours » qu'il ne peut séparer d'une authentique prédication de la foi, implique une analyse et une opposition aux erreurs et aux nouvelles doctrines du Concile Vatican II.

nez pas les fidèles, n'abandonnez pas l'Église ! Continuez l'Église !" Car enfin, depuis le concile, ce que nous avons condamné, voici que les autorités romaines l'adoptent et le professent. Je ne suis qu'un évêque de l'Église catholique qui continue à transmettre la doctrine. Je pense que cela ne tardera pas sans doute, que l'on pourra graver sur ma tombe ces paroles de saint Paul : Tradidi quod et accepi, je vous ai transmis ce que j'ai reçu, tout simplement ».

Pas pour son œuvre, mais pour l'Église

Les sacres de 1988 sont le résultat de la persévérance de Monseigneur Lefebvre dans sa fidélité à l'Église. C'est pour lui un devoir de conscience, pas pour son œuvre, mais pour l'Église. C'est com-

me il l'a dit exprimant cette conviction « l'opération survie de la tradition ».

« Je veux, » dira-t-il encore, « qu'à l'heure de ma mort, lorsque Notre Seigneur me demandera : qu'as-tu fait de ton épiscopat, qu'as-tu fait de ta grâce épiscopale et sacerdotale ? je n'entende pas de sa bouche ces mots terribles : Tu as contribué à détruire l'Église avec les autres ».

Vingt ans après les sacres, donc quarante ans après le Concile, ce dernier devient le critère absolu de la catholicité, l'événement le plus important dans la théologie et dans la vie de l'Église ; "la différence spécifique", pourrait-on dire, qui permettra de distinguer un avant et un après Concile. Ce dernier, bien que seulement pastoral, devenant un "super dogme".

Le pape Paul VI ne dira-t-il pas dans une lettre adressée à Monseigneur Lefebvre le 29 juin 1975 : « Comment quelqu'un aujourd'hui pourrait-il se comparer à saint Athanase, en osant combattre un Concile comme le deuxième Concile du Vatican qui ne fait pas moins autorité, qui est même sous certains aspects plus important encore que celui de Nicée ? »

En lisant les textes post-conciliaires, on a l'impression que l'histoire de l'Église et sa théologie commencent à Vatican II comme pour les modernes l'histoire profane en 1789 ! Les "réflexions" sur le temps et la société, des réponses à des situations nouvelles deviennent curieusement la norme de la fidélité, la norme de la foi. La foi se trouve en partie détruite par ces nouvelles "réflexions". Est désormais catholique celui qui accepte Vatican II. Ce sont bien deux « fois », deux conceptions différentes qui s'affrontent, deux religions, deux messes, oserions-nous dire deux Églises ? Celle de toujours et la nouvelle "église conciliaire", comme se plaisait à l'appeler Mgr Bugnini.

La position de Monseigneur Lefebvre concernant le Concile n'a jamais varié : « Parce que le concile est opposé à la Tradition il nous faut refuser le concile », et de résumer les idées et l'esprit dans un mot : LIBÉRALISME.

Ce sont les idées libérales, condamnées par les papes antérieurs, qui, telles un cheval de Troie, pénètrent dans l'Église par le MOYEN du Concile :

- La liberté en soi; le libéralisme dans le sens de l'autonomie : la liberté religieuse,
- L'égalité : principe de la collégialité,
- La Fraternité : l'œcuménisme.

Est-on étonné de retrouver ici les grands principes de la Révolution dite française ? Liberté religieuse, égalité, fraternité deviennent les éléments constitutifs d'une nouvelle orientation qui sera au centre de toutes les nouvelles réformes : l'œcuménisme.

Sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie

Mgr dira, dans le manifeste de 1972 : « Cette réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit ».

C'est en effet dans la réforme de la messe que se matérialisent les idées et l'esprit du Concile. Quarante ans après l'imposition de cette nouvelle messe, on peut se poser la question : Pourquoi une nouvelle messe, un nouveau rite ?

On peut répondre en donnant deux raisons principales : l'œcuménisme et la nouvelle théologie.

Réaliser le rêve de Paul VI : s'unir avec les frères séparés, les protestants, réaliser à tout prix l'unité brisée il y a quatre siècles, c'est l'impératif de ce nouveau printemps de l'Église. Créer un rite qui rompe cette opposition est le grand dessein du Concile, c'est le leitmotiv de la commission chargée d'élaborer cette nouvelle messe. On pouvait lire dans l'Osservatore romano du 19 mars 1965 : « Il nous faut écarter toute prière qui pourrait constituer ne serait-ce que l'ombre d'un risque d'achoppement ou de déplaisir pour nos frères séparés ».

Mgr Annibale Bugnini sera chargé, dès 1964, par le pape Paul VI de l'élaboration de ce nouveau rite. Six pasteurs protestants assisteront aux réunions de la Commission chargée de ce travail. L'un d'entre eux, Max Thurian, de la communauté œcuménique de Taizé dira plus tard : « Il n'y a rien dans la nouvelle messe qui ne permette à un protestant de la dire ». C'est principalement par cette nouvelle messe que se répandront les idées et les nouveautés du Concile. Selon l'adage "lex orandi, lex credendi", elle en sera le véhicule vivant.

Monseigneur Lefebvre l'appellera à juste titre la « messe de Luther ». Il dira en 1975 : « On ne peut s'empêcher de conclure que les principes étant intimement liés à la pratique selon l'usage

Lex orandi, lex credendi le fait d'imiter dans la liturgie de la messe la réforme de Luther conduit infailliblement à adopter peu à peu les idées mêmes de Luther ».

Martin Luther niait le sacerdoce catholique et le sacrifice. Mgr Lefebvre continuera : « Tous ces changements dans le nouveau rite sont certainement périlleux parce que peu à peu, surtout pour les jeunes prêtres, qui n'ont plus l'idée du sacrifice, de la Présence réelle, de la transsubstantiation et pour lesquels cela ne signifie plus rien, ces jeunes prêtres perdent l'intention de faire ce que fait l'Église et ne disent plus de messes valides ».

Missa normativa

En 1967, la Missa normativa est présentée par son auteur, Mgr. Bugnini, secrétaire de la Congrégation pour le culte divin, à l'occasion du synode des évêques à Rome. La plupart des évêques la refusent, disant que ce n'était pas cela que voulait le Concile. Mais le 3 avril 1969, Paul VI impose le NOM, qui n'est rien d'autre que la messe normative, sans abroger directement l'ancien rite, ce qu'il fera une année plus tard, à l'occasion d'un consistoire, en exigeant que désormais seul le NOM soit célébré. La théologie du NOM est fondée sur le mystère pascal et le salut universel, réduisant la Rédemption au jour de Pâques.

Le mystère pascal prend désormais la place du sacrifice et devient le centre de la liturgie. C'est la Résurrection du Christ à laquelle tous participent, par laquelle tous sont sauvés. C'est la notion du salut universel si chère au Pape Jean-Paul II dont le fondement est dans la Nouvelle théologie d'Henri de Lubac et de Karl Rahner, qui devient la théologie du Concile. Elle se retrouve dans la séparation de l'Église et de l'État, dans l'œcuménisme et dans la nouvelle relation entre la foi et la science. Tout est basé sur la dignité humaine, l'autonomie et la liberté de l'homme.

Les conséquences sont fatales : pour l'individu, la raison humaine n'est plus soumise à la foi divine, l'État doit être neutre, au-dessus de la loi divine et de la loi naturelle. C'est le chemin vers « l'apostasie silencieuse » ; ni l'Église ni l'État ne peuvent désormais obliger l'individu à une éthique universelle et éternelle. Cette nouvelle théologie conduit logiquement à l'athéisme : il n'y a ni laïcité positive, ni pensée post-métaphysique, ni continuité. Toutes les discussions avec l'athéisme ou soi-disant dialogue avec les autres religions ne peuvent mener à rien. La solution unique reste

Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est la vérité qui libère, non la dignité humaine.

Monseigneur Lefebvre, comme le reconnaîtra d'ailleurs le pape Benoît XVI, est avant tout un homme d'Église. S'il prend des décisions d'une telle gravité : s'opposer au Concile, au Pape, sacrer des évêques, ce n'est pas pour lui, mais pour l'Église qu'il aime et qu'il veut servir. Ce « sentire cum Ecclesia » apparaît clairement dès le début de la fondation de son œuvre, et aussi tout au long des persécutions qu'il aura à subir de la part de ceux qu'il ne cesse de reconnaître comme ses frères dans l'épiscopat ou comme les chefs à qui le Christ a confié son Église.

Voilà pourquoi, malgré des propos quelquefois et justement très sévères envers ces derniers, il ne coupera jamais le contact avec Rome – les nombreuses tentatives de rencontre et les réponses fermes mais toujours pleines de respect pour cette hiérarchie en qui il continue à voir le successeur des Apôtres en sont la preuve.

Rome, de son côté, n'a eu de cesse de vouloir contraindre Monseigneur Lefebvre, au nom de l'obéissance, à se rallier à cette nouvelle Église conciliaire et accepter comme condition sine qua non d'un soi-disant retour à l'unité, les thèses novatrices du second concile du Vatican.

Les ruses employées dans ces contacts par les autorités romaines conduisaient Monseigneur Lefebvre à une méfiance justifiée. Pourquoi donc continuer ces contacts ? Monseigneur y voyait peut-être le seul moyen de faire revenir Rome dans le droit chemin, celui de la Tradition. Son but : amener l'autorité à une profonde réflexion. En un mot, qui peut paraître osé, convertir Rome : « Depuis bientôt vingt ans, dira-t-il, nous nous efforçons avec patience et fermeté de faire comprendre aux autorités romaines cette nécessité du retour à la saine doctrine et à la Tradition pour le renouveau de l'Église, le salut des âmes et la gloire de Dieu. Mais on demeure sourd à nos supplications, bien plus, on nous demande de reconnaître le bien-fondé de tout le concile et des réformes qui minent l'Église ».

En effet, animé d'une foi indéfectible dans le primat de Pierre, Monseigneur ne cessera de regarder les papes conciliaires comme de vrais papes. Car il sait que l'Église ne peut exister sans pape et que la crise ne sera vaincue que par le retour du pape à la Tradition intégrale. Car c'est à lui, et à nul autre, qu'appartient ce pouvoir.

Conscient donc du danger de ces discussions avec une Rome qui, une fois de plus, n'a d'autre but que l'intégration de la Fraternité dans cette Église moderne, Monseigneur Lefebvre les continuera envers et contre tout parce qu'il ne voit pas d'autre moyen pour sauver les âmes : c'est par la Tradition, par le retour de l'Église à la Tradition : « Nous n'avons pas la même façon de concevoir la Tradition, écrira-t-il en 1988, le cardinal Ratzinger la voit dans le sens de nous réduire, de nous ramener à Vatican II. Nous, nous la voyons comme un retour de Rome à la Tradition. On ne s'entend pas, c'est un dialogue de sourds ».

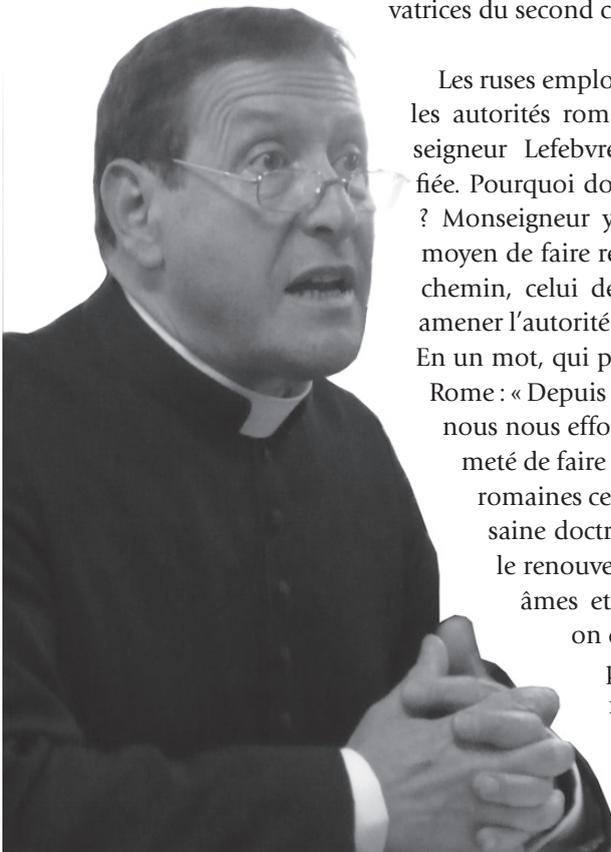
Même après les sacres, il ne coupera pas les ponts, mais dira désormais « ce sera moi qui posera les conditions ».

Les deux préalables et les fameuses discussions doctrinales, demandées par Monseigneur Fellay, seront les conditions que posera, à la suite de son Fondateur, notre Supérieur général. Non pour nous-mêmes mais pour aider l'Église dans ce retour à la Tradition.

L'essentiel de notre combat reste toujours le même, il est double : la fidélité à la foi, à la messe, à la doctrine, à l'amour pour la vérité. Mais aussi la propagation de cette foi, l'esprit missionnaire, le dévouement pour l'apostolat et donc le salut des âmes, œuvrer dans l'Église, pour montrer les richesses et la puissance de la Tradition.

Cela se fera surtout par la prière, nous en sommes convaincus. Mais il faut aussi collaborer à la grâce par notre exemple, notre apostolat auprès des âmes de plus en plus ignorantes des moindres vérités de la foi, nos études, notre zèle.

C'est par le Rosaire que saint Pie V obtint la victoire de Lépante sur l'envahisseur Turc, alors que pendant deux ans il avait essayé d'unir en vain la chrétienté divisée pour repousser l'ennemi. Dans cet esprit, Monseigneur Fellay a lancé ces croisades du Rosaire auxquelles vous vous êtes unis généreusement, sachant que la victoire, ici encore, appartient à Celle qui étant Mère de l'Église, est aussi le grand vainqueur de toutes les hérésies.



Le miracle du Christ à Dachau



Anne Barbeau Gardiner

Récit du père John Lenz

Le Christ à Dachau, ou le Christ victorieux, par John M. Lenz. Roman Catholic Books. 328 pages. \$22.95 D'abord publié en allemand au milieu des années 50, Le Christ à Dachau est le récit profondément émouvant, écrit par le Père John Lenz, des cinq années qu'il a passées dans un camp de concentration en Bavière de 1940 à 1945. L'aspect peut-être le plus frappant de son histoire est qu'elle révèle comment des athées de tous genres – criminels, socialistes, communistes, et agents SS – joignirent leurs forces pour persécuter des prêtres catholiques.

A la racine des supplices dans les camps de concentration, remarque le Père Lenz, on trouve une Europe qui « avait tourné le dos au Christ », pour embrasser « un système totalitaire basé uniquement sur la force ». Le rejet de Dieu qui a conduit au troisième Reich régnait maintenant dans les camps, surtout sous la forme de l'hostilité active des prisonniers athées contre les prisonniers prêtres.

Encore aujourd'hui les médias n'arrêtent jamais leur ridicule campagne contre le pape Pie XII pour son soi-disant « silence » sur les souffrances dans ces camps, mais ils ne parlent jamais de la complicité d'athées de gauche avec les Nazis pour infliger des souffrances dans ces camps. D'après le Père Lenz, « les SS du camp et les rudes prisonniers communistes et athées conspiraient à faire de notre vie un enfer. » Oui, ils conspiraient, tout comme Pilate et Hérode l'ont fait en affligeant No-

tre Seigneur. La haine des athées contre les prêtres catholiques était si intense dans ces camps que le Père Otto Neuerer, parmi d'autres martyrs, finit par être suspendu par les pieds pendant 36 heures jusqu'à en mourir, uniquement parce qu'un autre prisonnier avait prétendu vouloir recevoir une instruction religieuse et l'avait ensuite trahi. Dans un autre cas, à Dachau, les SS, avec des prisonniers communistes, ont accablé l'évêque polonais Michael Kozal d'indignités intolérables avant qu'il ne meure. Oui, des prisonniers communistes servant de valets pour les SS. Quand entendons-nous parler de ces choses?

Le sous-titre de livre du Père Lenz est « le Christ victorieux » parce que les 2400 prêtres catholiques internés à Dachau demeurèrent invaincus jusqu'à la fin, bien qu'environ mille d'entre eux moururent dans ce que le père Lenz appelle « le plus grand martyre de prêtres dans l'histoire de l'Église ». On leur offrit la liberté s'ils voulaient renoncer à leurs fonctions sacerdotales, mais seulement deux acceptèrent et furent relâchés. Le Christ a remporté une grande victoire à Dachau. L'horreur était seulement la moitié de l'histoire; ceux qui embrassèrent la croix, déclare le Père Lenz, ont rendu témoignage au triomphe de Notre Seigneur sur les « forces de l'enfer ».

Denoncé

En 1938, tout de suite après la marche des Nazis sur l'Autriche, le Père Lenz parla à un paysan dans sa paroisse de « l'impiété du nouveau régime

Anne Barbeau Gardiner, collaboratrice à l'édition de la « New Oxford Review », est professeure émérite d'anglais au collège John Jay de l'université municipale de New York. Elle a publié des articles sur Dryden, Milton et Swift, comme aussi sur des Catholiques du 17ème siècle.

Cette revue bibliophile est apparu pour la première fois dans « New Oxford Review » en février 2009 et est imprimé avec permission. Copyright 2009 New Oxford Review, 1069 Kains Av., Berkeley CA 94706, U.S.A., www.newoxfordreview.org.

». Il fut dénoncé. Interrogé, il admit avoir dit que l'enseignement des Nazis était « athée » et « anti-chrétien ». Cela suffit. Il fut emprisonné à Vienne pendant 17 mois et finit par aboutir à Dachau en août 1940. Là il trouva environ trois cents chefs catholiques autrichiens qui avaient été incarcérés depuis le 'viol' de l'Autriche. Chaque prêtre qui venait à Dachau – beaucoup d'entre eux d'Autriche, et la plupart de Pologne – était immédiatement envoyé au peloton de punition avec les juifs et les tziganes, parce que, comme eux, les prêtres étaient regardés par les Nazis comme « l'ordure » de l'humanité.

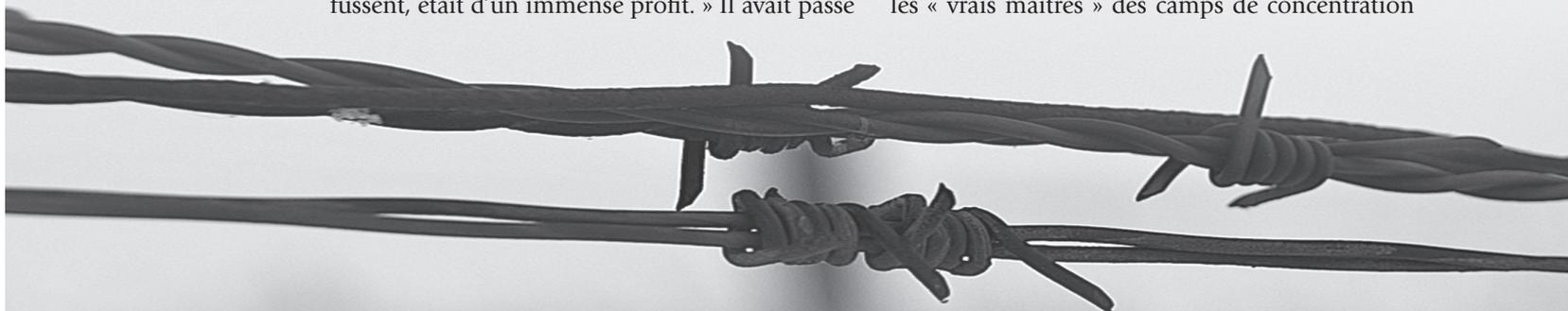
Après une semaine, le Père Lenz fut envoyé avec d'autres prisonniers dans des camions à bétail scellés d'abord à Mauthausen, puis à Gusen, un camp de travaux forcés où les criminels étaient les « patrons ». Dès le début, le Père Lenz remarqua que les intrépides polonais – qui étaient traités pire que les autres, surtout s'ils étaient prêtres, docteurs ou professeurs – avaient fait du camp un foyer de prière : « C'était surtout les Polonais et leurs braves prêtres qui inspiraient cet esprit de prière. » Il était touché par la façon avec laquelle ils priaient ensemble dans leurs colonnes de travail jusqu'à l'approche d'un garde SS ou d'un caporal, et alors ils faisaient silence. Ils priaient aussi ensemble le dimanche, autour de leurs 150 prêtres qui « vivaient, souffraient et mouraient avec eux. » Pendant sa dure épreuve à Gusen, le Père Lenz dit : « Je n'ai jamais cessé de remercier Dieu pour mes souffrances, et c'est cela qui, plus que tout le reste, m'a aidé à porter la Croix. » Pour la première fois il comprit le sens des mots de saint Paul : « Je surabonde de joie dans mes tribulations » (2Cor. 7 :4), parce qu'il comprenait que « ce temps de souffrances, aussi terribles qu'elles fussent, était d'un immense profit. » Il avait passé

trois ans dans un noviciat des Jésuites, mais ces trois mois à Gusen avaient une valeur « beaucoup plus grande », parce qu'ils lui firent découvrir « le type de prière qui transperce l'âme comme un glaive, » la prière de « l'abandon inconditionnel » à la volonté de Dieu.

Il est triste que les prisonniers athées à Gusen et à Dachau fussent incapables de profiter spirituellement de leurs souffrances : « Quant à ceux parmi nous qui étaient sans-Dieu, la vie dans les camps, avec tout ce que cela impliquait, ne servait qu'à les rendre plus désillusionnés, durs et amers. » Puisqu'ils ne pouvaient pas prier, « dans l'absence apparemment totale dans le camp de tout espoir et de toute raison d'être, » ces hommes perdaient tout respect de soi et cherchaient à rendre leurs vies « les plus tolérables qu'il était possible » au détriment des autres prisonniers. Ces derniers devaient utiliser leurs vêtements comme oreillers pour empêcher que les blousons ou bonnets ne disparaissent pendant la nuit. Le Père Lenz concède que tous les prisonniers athées n'étaient pas corrompus ou endurcis, mais que ceux parmi eux qui avaient un cœur tendre étaient l'exception à la règle générale.

Instruments dociles des SS

Ce que le Père Lenz dit de ces sans-Dieu dans les camps de concentration offre une réponse parfaite aux prétentions de Christopher Hitchens dans son livre Dieu n'est pas grand (livre à propos duquel l'auteur du présent article a écrit une revue dans le numéro de décembre 2007 de NOR – l'éditeur), dans lequel il affirme que « si une enquête statistique convenable » était faite, on trouverait que les athées ont été « plus moraux que les Chrétiens. » Quand les athées étaient devenus les « vrais maîtres » des camps de concentration



– des « âmes de Judas » qui portaient un brassard jaune et agissaient comme « des instruments dociles des SS » - ils faisaient de la vie un enfer pour les autres prisonniers. Pour quelques privilèges et une meilleure nourriture, il n’y avait « pas de limite qu’ils (les capos) refusaient de franchir dans leur agir impie et égoïste. » Ils étaient souvent plus bestiaux et sadiques que les SS eux-mêmes dans l’extériorisation de leur hostilité contre les prêtres. Un de ces capos accabla de façon continue le Père Lenz de coups et « l’aiguillonna en le raillant et l’injuriant » pendant que celui-ci poussait une brouette lourdement chargée de gravier sur un sentier montant. Ce caporal qui était en charge de l’infirmierie se vantait qu’aucun prêtre qui y avait été admis n’en était jamais sorti vivant. Et lorsqu’on prépara une chapelle à Dachau, tel caporal, un « athée animé d’un mépris indescriptible pour nous, prêtres », n’avait que des jurons et malédictions pour ceux qui demandaient des indications pour s’y rendre.

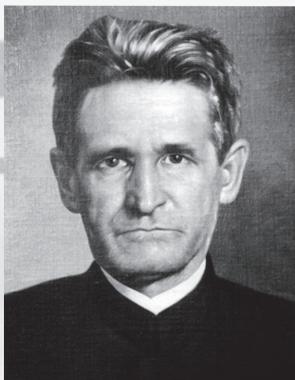
En décembre 1940, suite à des négociations prolongées entre les évêques allemands et la Gestapo, les commandants de Gusen et d’autres camps reçurent l’ordre de Berlin de renvoyer tous les prêtres à Dachau. Les évêques n’ont pas réussi à obtenir la libération des prêtres, mais ils ont obtenu pour eux l’usage de bréviaires, d’une chapelle, des messes régulières, et un quartier séparé pour les prêtres à Dachau. Le Père Lenz retourna à Dachau le 8 décembre 1940, et aboutit dans les quartiers très à l’étroit du secteur réservé aux prêtres, qui maintenant était devenu « l’ordre cloîtré le plus grand et en même temps le plus rigoureux au monde. » Là, les prêtres catholiques, venant de 136 diocèses et de 24 nations, formaient une grande communauté religieuse au milieu de « l’enfer même. » Les deux tiers de ces prêtres avaient plus

de 50 ans, un quart avaient plus de 60 ans, et un était octogénaire, le Père lithuanien Stanislas Pujdo. Il y avait aussi deux évêques : Dr. Kozal, de Pologne, et Mgr Piguet de France.

Christus vincit

Le 22 janvier 1941 la messe fut dite pour la première fois dans la nouvelle chapelle. Les croix rouges sur les fenêtres verdâtres témoignaient que « la croix du Christ avait triomphé dans l’enfer créé par la croix gammée nazie! » Bien que toujours à moitié affamés et remplis de poux, les prêtres chantaient joyeusement le « Christus vincit! » et se consolaient en pensant « que le Christ lui-même était ici avec nous dans le Saint Sacrement. Le Christ lui-même, Notre Seigneur, notre Dieu était avec nous ici à Dachau, prisonnier avec nous derrière les fils barbelés. » A partir de ce jour, le Christ demeura à Dachau; sa présence dans le Saint Sacrement devenait « la source constante de notre vie spirituelle et intellectuelle. » Les prêtres étaient unis chaque jour à la messe comme les premiers chrétiens dans les catacombes, et bien que la chapelle fût strictement interdite à tous ceux qui n’étaient pas prêtres, ils réussirent à laisser quelques prisonniers laïcs de confiance entrer dans la chapelle, malgré le danger constant d’être « trahis par des espions. » A partir de là, les prêtres réussirent aussi à apporter l’Eucharistie à d’autres détenus du camp, spécialement à ceux qui étaient près de la mort. C’était un « miracle du Christ à Dachau. »

Le Père Lenz fonda alors une confrérie du rosaire à Dachau, pour que les prêtres pussent dire le rosaire non seulement en privé, mais aussi en commun. Au mois de mai 1941, ils reçurent la permission de pratiquer leurs dévotions à Notre Dame dans la chapelle et de chanter des hymnes



L’abbé Rupert Mayer s’opposa publiquement aux campagnes de propagande anti-catholiques et se battit contre la politique Nazie concernant l’Église. Son opposition envers les Nazis le firent emprisonner plusieurs fois à la prison de Landsberg et au camp de concentration de Sachsenhausen à cause des “Kanzelparagraphen”, une série de lois du 19ème siècle interdisant au clergé toute déclaration politique en chaire.

Rupert Mayer parla avec force contre les méfaits du régime Nazi dans ses conférences et ses sermons. Devant la “Sondergericht”- une des “cours spéciales” d’Adolf Hitler - il déclara: “Malgré la consigne de silence qui me fut imposée, je continuerai quand même de prêcher, même si les autorités de l’État jugent que mes paroles en chaire sont des actes dignes de punition et un mauvais usage de la chaire”.

en chœur, une victoire que le Père Lenz résuma par ces mots : « Au Christ par Marie – à Dachau. » Finalement ils obtinrent une belle statue de « Notre Dame de Dachau. »

Comme il fallait s’y attendre, la nouvelle chapelle et le culte excitèrent la haine et l’envie des athées du camp. Parfois, les SS faisaient irruption pendant la messe et ordonnaient, à la pointe de fusil, à tous les prêtres de dégager, disant : « Assez de paroles magiques aujourd’hui ! ». Étonnamment, « leurs mains impies n’ont jamais ouvert le tabernacle pendant toutes ces quatre années. » Les athées gauchistes étaient pareillement acerbes contre la nouvelle chapelle, et voulaient instituer un centre « d’instructions politiques » dans le camp comme « contre mesure », mais cela leur fut refusé. Avec rage, ils surveillaient les prêtres, « comme des vautours prêts à exploiter la plus infime peccadille, la remarque la plus triviale, un faux pas involontaire. »

Pendant tout ce temps, les prêtres n’étaient pas dispensés des travaux forcés. Leur était réservée la corvée de transporter de la cuisine vers les divers baraquements 500 seaux en métal pleins de nourriture, chacun d’une contenance de 50 litres et pesant environ 160 livres. Malgré leur faim et leur faiblesse accablantes, ils devaient aussi travailler à la plantation de 160 acres (65 hectares) par tous les temps. En 1941, cent prêtres moururent de faim, et quatre cents moururent de cette façon en 1942. Pourquoi? Parce que les capos volaient la nourriture des prêtres de sorte qu’il n’y en avait jamais assez et, en plus, ils enlevaient la viande des seaux de nourriture, ne laissant que la soupe de pommes de terre et de navets, et encore, pas d’abondance même dans cela. A propos de la nourriture manquante, le Père Lenz dit : « Le capot de notre bloc et ses compères communistes

savaient certainement où elle était, » mais il était inutile de protester, ils ne feraient que rire. « Ils étaient après tout des communistes et des athées » et c’était une partie de « leur devoir sacré de nous dépouiller de toutes les façons possibles. »

Plaisir bestial dans les punitions

Avec l’arrivée d’un nouveau commandant à la mi-avril 1942, les conditions de vie s’améliorèrent pendant un an, car le nouveau chef ne prenait pas « un plaisir bestial dans les punitions. » Des camions transportaient maintenant la nourriture aux baraquements, on permettait de recevoir des colis venant des familles ou d’amis, et, pour contrer une corruption envahissante, des prêtres commençaient à occuper « des positions clef dans le camp. » Ainsi par exemple, pour la première fois, un prêtre fut désigné responsable de la chapelle : « Nos camarades communistes étaient ainsi privés de toute nouvelle interférence dans nos affaires. »

Mais quand les prêtres commencèrent, à la fin de 1942, à recevoir des colis de leurs familles, amis, et Sœurs en religion, « la rage et la jalousie des camarades impies ne connut plus de bornes. Ils menacèrent et intimidèrent, mais ne purent faire cesser l’arrivée des colis. » Puis l’enfer se déchaîna quand les prêtres commencèrent à distribuer le contenu de ces colis aux plus démunis du camp. Alors, par malice, nos camarades impies excitèrent les SS à punir tout à la fois les prêtres et les plus démunis : « Les communistes ne pouvaient pas être plus prompts à dénoncer notre distribution de nourriture et de vêtements comme du « prosélytisme » et, au moins une fois, ils réussirent à faire entourer par des gardes SS la foule des pauvres prisonniers qui s’était attroupée devant le baraquement des prêtres avec l’espoir de recevoir de l’aide. » Ainsi, pour un certain temps,



Edith Stein fut arrêtée le 2 août 1942 par les S.S. avec sa sœur Rosa et tous les Juifs ayant reçu le baptême catholique, à la suite de la protestation des évêques catholiques hollandais contre la persécution des Juifs. Au camp de Westerbork, elle croise la juive Etty Hillesum, qui vient d’être embauchée par le Conseil juif du camp pour aider à l’enregistrement. Cette dernière consigne dans son Journal la présence d’une carmélite avec une étoile jaune et de tout un groupe de religieux et religieuses se réunissant pour la prière. À l’aube du 7 août, un convoi de 987 Juifs partit en direction d’Auschwitz. Toutes les personnes du convoi sont gazées au camp de concentration d’Auschwitz-Birkenau en Pologne le 9 août 1942.

il fut interdit aux prêtres de distribuer des vêtements et de la nourriture, et même de visiter les malades, à cause de la complicité des athées gauchistes avec les Nazis.

Malheureusement, le nouveau commandant ne resta qu'un an et, au printemps 1944, les prêtres furent retirés des « bons postes » parce que l'on découvrit que l'un d'entre eux était sorti clandestinement du camp pour fuir les souffrances de Dachau. Les écrits de Père Lenz furent saisis, et il fut puni pendant 12 jours dans le « bunker station debout », une cellule de prison ayant la forme d'une cheminée. Dans les dernières années de la guerre, le camp fut frappé par des épidémies de typhus, une maladie transmise par les poux. Au début, l'infirmerie était tenue par des infirmiers athées qui volaient les contenus des colis que les prisonniers recevaient de leurs familles ou de leurs amis. Mais comme l'épidémie de typhus progressait, certains infirmiers moururent; d'autres s'enfuirent pour échapper à la mort, tout comme des gardes SS, ce qui fit que, finalement, le soin des mourants fut laissé aux prêtres. Pendant ce temps, les intrépides prêtres polonais « ont réalisé ce qui paraissait impossible, et obtenu la permission des autorités SS de travailler parmi les mourants dans le secteur de quarantaine du typhus. » Presque tous les patients étaient des catholiques, de France, d'Italie, de Yougoslavie ou de Tchécoslovaquie. Lorsqu'il ne connaissait pas la langue d'un de ces mourants, le Père Lenz utilisait un petit crucifix en guise d'interprète. Un homme seulement refusa son ministère, et seulement trois des prêtres infirmiers moururent du typhus.

Principal ennemi

Il vaut la peine de noter qu'il y avait seulement 141 pasteurs protestants à Dachau, contre

2400 prêtres catholiques (sans mentionner quelques centaines de séminaristes et de frères). Cela suggère l'idée que les Nazis regardaient l'Église catholique comme leur principal ennemi. Le Père Lenz fait remarquer que « les deux tiers de l'Allemagne étaient protestants quand Hitler prit le pouvoir » en 1933, et cependant en 1945 seulement 17 ministres protestants allemands étaient internés à Dachau (et 33 d'autres nationalités), alors que seulement le tiers catholique de l'Allemagne était représenté par 190 prêtres. Ces chiffres sont fort parlants surtout lorsqu'on impute injustement la responsabilité des souffrances de la deuxième guerre mondiale à l'Église catholique en la personne du pape Pie XII. Le Père Lenz déclare que les arrestations et emprisonnements de prêtres avant et pendant la guerre étaient seulement un prélude dans le plan des Nazis. Ils ont été aussi loin qu'ils l'ont osé en ce temps, mais ils espéraient éventuellement faire une « grande purge » de l'Église catholique après la victoire d'Hitler. Car celui-ci s'était vanté en disant : « J'écraserai l'Église catholique comme un crapaud. »

Après la guerre, note le Père Lenz, beaucoup de gens lui demandaient comment Dieu « pouvait permettre une telle injustice » comme les souffrances de ses prêtres à Dachau. Il avait l'habitude de répondre : « Un regard sur la Croix de notre Seigneur et Rédempteur nous donne sûrement la seule réponse. » Il faut recommander fortement le livre *Le Christ à Dachau* aujourd'hui, alors que Christopher Hitchens fanfaronne dans son best-seller que la moralité des croyants est « bien connue pour être bien en dessous de la moyenne humaine » comparée à celle des athées, et alors que l'athéisme militant marche de nouveau au pas, tandis que l'Europe est beaucoup plus impie aujourd'hui que dans les années 30.



En 1939, la fraternité de Maximilien Kolbe fournit l'abri à des réfugiés polonais, y compris des Juifs. Le 17 février 1941, Maximilien Kolbe est arrêté par la Gestapo puis transféré en mai dans le camp d'Auschwitz, sous le matricule 16670. En juillet 1941, un homme disparaît dans le bloc 14. Aussitôt, les nazis sélectionnent dix hommes de la même baraque et les condamnent à mourir de faim, afin de décourager les tentatives d'évasion. Kolbe se porte volontaire pour remplacer François Gajowniczek, père de famille. Les dix prisonniers sont enfermés dans le bunker du souterrain. Après deux semaines de famine, seuls quatre des dix hommes se trouvent encore en vie. Kolbe en fait partie. La place venant à manquer, ils sont exécutés d'une injection de phénol dans le bras. Leurs corps sont brûlés dans un four crématoire le 15 août.



Laissez voir votre médaille

Par M. l'abbé Todd Angele
Traduction : M. Édouard Saurette

L'appartenance à l'archiconfrérie de St-Étienne est un grand privilège. La loi liturgique de notre Mère la Sainte Église présuppose que le servent de messe soit un clerc tonsuré, et que les hommes ou garçons ne servent la messe que lorsqu'aucun clerc n'est disponible. De nos jours il peut sembler que le service du Saint sacrifice par les non-tonsurés soit la règle, mais si l'on regarde de près, on constate que la Congrégation des rites sacrés nous montre avec évidence qu'il n'en est rien : « Le servent de la messe basse devrait être un clerc tonsuré si possible. Si aucun clerc tonsuré n'est disponible, le servent sera un homme ou un garçon laïc bien instruit des devoirs ministériels à accomplir et des prières à dire, et qui portera une soutane et un surplis à l'autel » (Matters Liturgical, Wuest, Mullaney and Barry ; Frederick Pustet Company, 1959 ; no 186, b) . Donc, le servent laïc de nos paroisses se trouve gratifié d'un honneur normalement réservé aux clercs tonsurés lorsqu'il sert les saints mystères.

Les membres de l'archiconfrérie de St-Étienne vont plus loin. Quiconque sert le Saint sacrifice devrait, en vue de la grandeur de cette tâche, prendre un soin spécial pour s'assurer qu'il connaît bien ses devoirs. Les membres de l'association s'engagent à le faire par une promesse spéciale faite le jour de leur entrée dans l'archiconfrérie. Lorsqu'ils sont reçus dans l'association, les nouveaux membres font les quatre promesses suivantes :

- Servir à l'autel avec révérence, intelligence et ponctualité.
- Faire les courts actes de préparation avant, et d'action de grâce après avoir servi la sainte messe.
- Observer le silence dans la sacristie et un grand recueillement dans le sanctuaire.
- Réciter quotidiennement la prière de l'association.

Le manuel de l'archiconfrérie

La première règle est de servir à l'autel avec recueillement, intelligence et ponctualité. Quand un servent de messe est recueilli, il est attentif à ce qui se passe pendant la sainte messe. Il ne fait pas de blague ou ne pense pas à autre chose. Il sait que la sainte messe est très importante, alors il suit ce que le prêtre fait à l'autel. Le membre de l'association promet aussi de servir intelligemment. Pour ce faire, il doit apprendre comment servir correctement. Avant qu'un postulante ne puisse devenir membre et commencer à porter la médaille de l'association, il doit mémoriser toutes les réponses en latin de la messe basse. Quand le membre de l'association promet d'être ponctuel, il dit qu'il sera à l'heure lorsque ses services seront requis. Le servent de messe sait qu'il ne peut pas arriver à l'église à la dernière minute. Il doit arriver au moins quinze minutes avant le début de la cérémonie, et parfois même plus tôt.

Bien sûr, le contenu de cette première règle n'est rien d'autre que du bon sens. Quiconque connaît la valeur du saint Sacrifice considèrera de son devoir d'observer tous ces règlements, même sans qu'on lui dise de le faire. Les membres de l'archiconfrérie de St-Étienne font plus pourtant. Pour eux ce n'est pas assez de laisser tout cela au bon sens des individus. Les membres de l'association poussent plus loin encore le sérieux de leurs sublimes devoirs en promettant, le jour de leur entrée, d'observer tout ce qui a été énuméré plus haut. Cela imprègne dans l'esprit des enfants de chœur la grandeur des devoirs qu'ils accomplissent.

Comme n'importe quelle organisation importante, l'archiconfrérie a des règlements. En promettant de suivre ces règles, le membre comprend qu'il se joint à quelque chose de plus grand que lui-même. Il se joint à une organisation qui a des idéaux élevés. Il sait qu'en entrant dans cette organisation il prend d'importantes

responsabilités. D'autres se fieront sur lui pour tenir les promesses qu'il a faites au mieux de ses capacités.

N'est-il pas vrai qu'une poignée de membres peut jeter le discrédit sur toute une organisation? Si la sainte messe commence souvent en retard parce que les servants ne sont pas à l'heure, ou si la congrégation est régulièrement distraite par la mauvaise performance des servants de messe, tout le chapitre de l'association de cette paroisse en paraît relâché. Tout le chapitre semble négliger son devoir qui est d'accomplir dignement tout ce qui concerne le saint Sacrifice.

Par ailleurs, les enfants de chœur doivent comprendre que ceci ne s'applique pas seulement à la façon dont ils s'acquittent de leurs devoirs dans le sanctuaire, mais aussi à la manière dont ils se comportent à l'extérieur du sanctuaire. Étant plus minutieusement instruits de la liturgie sacrée que le catholique moyen, ils peuvent, en assistant à la messe de manière exemplaire, être une grande source d'édification pour les autres paroissiens. Il est certain qu'en servant la messe de façon recueillie, ils peuvent aider ceux qui assistent au saint sacrifice à tourner leurs pensées

vers Dieu ; mais ils peuvent aussi aider les autres lorsqu'ils ne servent pas la messe mais qu'ils y assistent simplement, en ayant une semblable attitude de recueillement.

Et que font-ils le reste du temps? Les membres de l'archiconfrérie peuvent-ils élever les cœurs des autres lorsqu'ils ne servent pas ou n'assistent pas à la sainte messe ou à une autre fonction liturgique ? Bien sûr qu'ils le peuvent ! En tant que membres de cette importante organisation, ceux qui ont été reçus dans l'association ont, en fait, une position de dirigeants dans la paroisse. Ainsi, la façon dont les membres se conduisent à l'extérieur de l'église a aussi un impact sur les autres. Si leur conduite est semblable à celle du Christ, l'entourage en sera édifié.

Que tous les membres de l'archiconfrérie gardent ces choses à l'esprit. Qu'ils sachent qu'ils peuvent faire beaucoup de bien aux âmes par leur bon exemple, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du sanctuaire. Que tous s'efforcent, avec la grâce de Dieu, de se comporter de telle façon que les autres voient avec évidence qu'ils sont membres de cette organisation d'élite.

En résumé, laissez voir votre médaille!

Les Oblats de Marie Immaculée

Expansion des Oblats vers l'Ouest du Canada

Nous voudrions étudier cette fois-ci l'expansion des Oblats vers l'Ouest du Canada. Et, pour cela, nous devons les suivre dans leur champ d'apostolat en Orégon. Orégon ? Mais c'est un État américain ! En quoi cette histoire intéresse-t-elle le Canada ? Voici la réponse tirée du livre du père Donat Levasseur intitulé « Histoire des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée - Essai de synthèse ! »

M. l'abbé Roger Guéguen

Deux demandes de missionnaires pour l'Orégon furent adressées simultanément aux Oblats. La première, à Mgr de Mazenod lui-même par Mgr Norbert Blanchet, archevêque d'Orégon City, en 1845 et 1846; la seconde à Montréal, au père Bruno Guigues, supérieur des Oblats en Amérique, par Mgr Magloire Blanchet, frère du précédent, récemment nommé évêque du nouveau diocèse de Walla Walla, en Orégon. Le fondateur, qui n'avait pas accédé à la première requête, accepta toutefois l'envoi de missionnaires en Orégon pour faire honneur à l'engage-

ment qu'avait pris son représentant en Amérique d'envoyer des missionnaires à l'évêque de Walla Walla. L'Orégon, en 1847, était un vaste territoire comprenant les États actuels d'Orégon et de Washington et, au plan ecclésiastique, s'étendait à la Colombie Britannique.

Furent choisis pour cette mission : le père Richard, les scolastiques Pandosy, Chirouse et Blanchet et le frère Verney. Partis du Havre (France) le 4 février 1847, ils n'arrivèrent à destination, à Walla Walla, que le 5 septembre suivant.



Abbé Jean-Marie Lejacq

En Oregon

Les nouveaux arrivés vont ouvrir plusieurs missions chez les Indiens Yakimas, mais je vous passe les détails. En 1852, le père Chirouse s'établit chez les Cayouses, autre tribu indienne. Comme l'explique l'auteur du livre sus-mentionné, l'activité des missionnaires en Orégon produisit peu de fruits en raison de différents facteurs : la pauvreté des ressources, une forte propagande des ministres protestants contre eux et la guerre de 1855-1858 entre les Indiens et les Américains. L'épreuve majeure vint toutefois des deux prélats de l'Orégon qui s'obstinèrent à traiter les missionnaires tout comme des prêtres diocésains au détriment de leurs droits propres de religieux. Dans ces circonstances, les Oblats décidèrent d'émigrer vers le diocèse de Mgr Modeste Demers, dont le territoire comprenait l'île de Vancouver, l'archipel de la Reine-Charlotte et la Colombie Britannique continentale.

Le père d'Herbomez, vicaire des missions, ouvrit la première maison à Esquimalt, en 1858, sur l'île de Vancouver. En 1859, c'est au tour de la Colombie Britannique continentale de bénéficier de la présence des Oblats par la fondation d'une première mission sise au lac Okanagan confiée aux pères Pandosy et Richard ainsi qu'au frère Surel. Des missions furent organisées ensuite successivement dans le nord et l'ouest de l'île de Vancouver ainsi qu'en Colombie Britannique continentale, à New Westminster. De cette dernière mission, les Oblats purent exercer leur ministère auprès des Indiens des environs.

Par une convention, signée le 1^{er} septembre 1860, Mgr Demers chargea les Oblats de l'évangélisation des Indiens de la Colombie Britannique et du soin des Blancs dans diverses localités du territoire. Mgr de Mazenod fit des démarches, dès 1858, pour que le dicastère de la Propagande à Rome crée, en Colombie Britannique, un vicariat apostolique qui serait confié aux Oblats et dont l'un d'entre eux serait le pasteur.

Ces démarches n'aboutirent qu'à la fin de 1863. Je voudrais terminer cet article par le récit de quelques anecdotes vécues, avant d'en venir la prochaine fois à l'enracinement et la croissance (1861-1898) des Oblats à travers l'immense territoire canadien. Ces récits anecdotiques seront extraits de la « Petite histoire oblate » écrite par le père André Dorval.

Le père Jean-Marie Lejacq

Le père Jean-Marie Lejacq, Breton du Finistère (où ne les retrouve-t-on pas ?), parlait cinq à six dialectes amérindiens en plus du français et de l'anglais. Les récits que l'on raconte encore sur lui tiennent presque de la légende. L'anecdote qui revient le plus souvent est celle de l'ours qui accompagna le Père dans un sentier. Un jour, le bon Père et quatre Amérindiens se mettent en route pour une randonnée de deux cent quarante kilomètres qui devait les conduire au lac Ootsa. Les Amérindiens marchent en avant tandis que le père Lejacq suit, tout absorbé dans la lecture de son bréviaire. Tout à coup, le chef de file aperçoit un gros ours grizzly qui se dirige droit vers eux. Les quatre Indiens déguerpissent en toute hâte tandis que notre missionnaire continue d'avancer, ignorant le danger. L'ours approche toujours. Quand les deux se retrouvent à quelques pieds l'un de l'autre, le Père lève tout naturellement les yeux de son bréviaire et le présente au nez de l'animal, comme pour l'inviter à le sentir. Le plantigrade renifle bruyamment, tourne le dos au missionnaire et se met à marcher devant lui, comme s'il voulait lui tracer le chemin. Il ne le quitta qu'à l'approche des habitations. Pendant tout ce temps, les Amérindiens observaient curieusement la scène, en suivant prudemment de loin.

À leur arrivée au campement, ils s'empressèrent de raconter, avec force détails, cette incroyable aventure du Père Lejacq et son ours. Une autre fois, on vient chercher le missionnaire, au beau milieu d'une nuit froide, pour aller baptiser une Amérindienne à Soda Creek. Cette pauvre femme n'avait pu recevoir le baptême auparavant parce qu'elle vivait en concubinage avec un Blanc. Le Père part donc à cheval par un froid de 30 degrés sous zéro. A mi-chemin, il fait une halte dans un camp pour se réchauffer un peu. Ses jambes sont raides et se couvrent déjà d'engelures. Les Amérindiens essaient par tous les moyens de le garder avec eux pour la nuit. Rien à faire. Têtu comme un Breton digne de ce nom, le Père Lejacq tient absolument à se rendre, cette nuit même, auprès de cette pauvre malade. A son arrivée, quelques hommes viennent à sa rencontre pour lui annoncer : « C'est trop tard, elle est morte. » Le Père trouve, en effet, la femme inconsciente dans un état de mort apparente.

Il ne baisse pas les bras pour autant. « Agatha, amota ! » « Agathe, lève-toi », lui enjoint-il.

La vieille Amérindienne ouvre les yeux et s'assoit sur sa couche. L'Oblat la baptise et commence quelques prières. Subitement, Agathe retombe sur le dos : elle est morte.

Le père Chirouse

Le père Chirouse, grand missionnaire devant l'Éternel, fonda plusieurs missions chez les Cayouses et les Snohomish. Il est l'auteur d'une grammaire, d'un dictionnaire et d'un catéchisme en langue snohomish. On l'a surnommé « The good old Father ». Voici, à ce propos, une aventure incroyable dont fut victime ce missionnaire audacieux. Dans la région du détroit de Puget, en Orégon, les déplacements se faisaient généralement en canot. Un jour, le père Chirouse entreprit un long voyage pour aller rencontrer son supérieur, Mgr Blanchet. Désirant se montrer dans une tenue convenable pour une entrevue aussi importante, il choisit sa meilleure soutane confectionnée à même une couverture blanche teinte du plus beau noir, grâce aux plus belles mûres qu'il avait pu trouver. Il quitte la mission en compagnie de trois rameurs amérindiens.

Peu de temps après leur départ, voilà l'équipage aux prises avec une mer en furie. Les rameurs luttent de leur mieux contre les flots déchaînés. Inutile ! Le canot chavire et les occupants sont projetés à l'eau. A force de bras, on réussit à replacer l'embarcation à l'endroit. Tous montent à bord sains et saufs. Hélas ! L'eau salée avait endommagé la belle soutane du Père. Elle n'avait plus le noir traditionnel d'une soutane de curé ordinaire. Elle ressemblait plutôt à la soutane violette de Mgr l'évêque lui-même ! Le Père est consterné. Lui, pauvre missionnaire, comment pourrait-il paraître en présence de son évêque, portant des vêtements semblables aux siens ? Ne serait-ce pas présomptueux de sa part ? Tandis qu'il songe à sa fâcheuse situation, voici que le canot chavire de nouveau et une fois de plus la soutane du « good old Father » se trouve abîmée par l'eau salée. Quand il remonte dans le canot, toutes les traces de teinture ont disparu. La grande robe apparaît dans sa blancheur originale ! Imaginez... Se retrouver vêtu de blanc, prérogative réservée au Souverain Pontife lui-même ! Arriverait-il jamais au bout de ses ennuis ! Le soir venu, les voyageurs campent sur le bord de la rivière et y passent une bonne nuit. Par bonheur, à son réveil, le père Chirouse aperçoit à portée de main une touffe de belles mûres sauvages.

Jamais il n'avait vu une telle abondance de ces précieux fruits aussi gros, aussi juteux, aussi noirs. Décidément le Seigneur était avec lui. Il put, en effet, redonner à sa soutane l'exacte couleur qui lui convenait et se présenter devant son supérieur sans appréhension aucune.

Le père Pandosy

Durant la guerre des Américains contre les Amérindiens (1854), sa mission d'Orégon est incendiée. Il se retire alors chez les Jésuites de Colville. En 1859, ses supérieurs l'envoient en Colombie Britannique pour y fonder une mission, à l'Anse-aux-Sables. En compagnie d'une dizaine de colons, il arrive un jour sur les bords du beau et grand lac Okanagan. On se hâte d'ériger un abri temporaire et on s'enroule dans une couverture pour passer la nuit. Au moment de s'assoupir, le père entend un bruit étrange, à l'extérieur de la tente. Un bruit sec comme une branche qui craque sous la patte d'un animal. Ça ne dérange en rien les colons déjà endormis, mais l'Oblat est mis sur ses gardes.

Sans faire de bruit, le missionnaire sort de l'abri et aperçoit dans la pénombre une bande d'Amérindiens Shoushouapes au regard sournois qui encerclent les nouveaux venus. Le père Pandosy avait déjà expérimenté ce genre d'embuscades durant son séjour chez les Yakimas. Gardant son sang-froid, il rentre dans sa tente, prend dans son bagage un long coutelas et ressort lentement. Il se dirige d'un pas ferme vers un arbre et y pratique, à la hauteur des épaules, une entaille en forme de cercle. Les Amérindiens intrigués le regardent agir, surveillant avec attention tous ses mouvements. Tournant alors le dos à l'arbre ainsi entaillé, le Père s'éloigne d'une dizaine de pas. Il prend son couteau par la lame et le lance habilement en plein milieu du cercle. Imperturbable, il revient vers l'arbre, retire son couteau et répète le même geste une deuxième puis une troisième fois, toujours avec le même succès. Au moment de retirer son couteau pour la troisième fois, il ne voit plus un seul Amérindien aux alentours ! Riant dans sa longue barbe, le missionnaire retourne calmement à son abri, range son couteau dans son sac, s'enveloppe dans sa couverture et s'endort paisiblement sans même avoir éveillé ses compagnons. A partir de ce temps, tous les Amérindiens de la vallée de l'Okanagan entourèrent d'un profond respect ce prêtre à la grande barbe.



Fr. Pandosy

L'école à la maison peut-elle réussir ?

M. l'abbé Peter Scott

Faire l'école à la maison est souvent tourné en ridicule, comme s'il fallait absolument un autre endroit pour l'éducation scolaire. Souvent, les enfants éduqués à la maison sont bien élevés, mais ils rencontrent des difficultés dans une ou plusieurs matières académiques. Il n'est pas peu fréquent de voir chez ces enfants des problèmes sociaux et comportementaux. Seraient-ce là des conséquences inévitables de l'éducation à la maison ? Celle-ci ne serait-elle qu'une solution de deuxième ordre, qui ne fonctionne pas vraiment en pratique, et qu'il ne faudrait pas essayer ?

Le rôle de la famille dans l'éducation des enfants ne peut pas et ne doit pas être sous-estimé. Les réponses à toutes ces questions se trouvent dans le magistère de l'Église, qui nous enseigne non seulement les principes, mais aussi les conclusions morales et pratiques qui en découlent. Comme le souligne le pape Pie XI dans son encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse : « Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. Donc, normalement, l'éducation la plus efficace et la plus durable sera celle qui sera reçue dans une famille chrétienne bien ordonnée et bien disciplinée, et son efficacité sera d'autant plus grande qu'y brilleront plus clairement et plus constamment les bons exemples, surtout des parents, puis des autres membres de la famille. » (31 décembre 1929).

Non seulement possible, mais nécessaire

Cette déclaration est fondamentale car elle indique que l'éducation scolaire à la maison n'est pas seulement possible mais qu'elle est même nécessaire, et qu'elle fait partie du plan de Dieu, du Créateur lui-même. Il n'y a pas d'éducation des enfants qui n'ait son fondement dans le foyer. L'enseignement à la maison est par conséquent d'institution divine, il découle de la loi

naturelle et rien ne peut se substituer à cette éducation, surtout pas l'État, ni les écoles gérées par l'État. En effet, dans cette même encyclique, le pape Pie XI continue en déplorant l'immoralité du régime communiste totalitaire de la Russie qui, brisant la loi naturelle, vole les enfants à leurs parents pour les pervertir par l'athéisme, l'absence de Dieu, la haine.

Peut-on admettre que la famille qui, en théorie, est nécessaire à l'éducation, ne soit pas capable, dans la pratique, de donner cette éducation, et que, par conséquent, l'école, l'Église ou l'État doivent en quelque sorte la remplacer ? Créer une telle dichotomie, opposer de cette façon la thèse (l'école à la maison) et l'hypothèse (qu'elle est impossible dans la pratique), ce serait tomber dans une sorte d'hégélianisme évolutionniste, selon lequel l'éducation scolaire à la maison, possible auparavant, serait maintenant démodée et dépassée. L'enseignement de l'Église est directement opposé à cette théorie. L'école à la maison est, par conséquent, non seulement possible, mais elle est même la condition d'une éducation efficace et durable. C'est l'environnement qui détermine, plus que toute autre chose, le caractère, les convictions, les principes et la moralité d'un homme, et si ce n'est pas pour le bien, ce sera certainement pour le mal, à cause de l'inclination de la nature humaine déchue.

Mais comment expliquer alors le fait que souvent les enfants éduqués à la maison ne parviennent pas à atteindre des niveaux académiques satisfaisants, qu'ils manquent de respect envers les autorités, qu'ils ne développent pas de bonnes aptitudes sociales et de communication, et que quelquefois même ils se rebellent contre l'Église, la religion et leurs parents, tombant dans les désordres moraux qui en découlent ? Est-ce là une conséquence « normale » de l'enseignement à la maison ?

Pas le moins du monde! Le pape lui-même répond à cela lorsqu'il précise quelles sont les conditions pour que l'éducation scolaire à la maison soit un succès, conditions qui sont très peu souvent remplies. Premièrement, la famille doit être « bien ordonnée » et « bien disciplinée ». C'est une condition d'ordre naturel, mais qui est nécessaire, car la grâce s'appuie sur la nature, et l'éducation surnaturelle dans la foi, le catéchisme, le sacrifice et l'amour de Dieu se construisent sur la pratique de la vertu naturelle et la présupposent.

Discipline

Si Aristote avait raison lorsqu'il donnait ce but à l'éducation : « Le véritable objectif de l'éducation est l'atteinte du bonheur, à travers une vertu parfaite », il est donc clair que sans les vertus naturelles, il n'y a ni bonheur ni éducation. Cela signifie pratiquer la tempérance, sacrifier ses propres caprices, mettre le bien commun de la famille au-dessus de ses préférences personnelles. C'est-à-dire travailler fort, mener une vie ordonnée avec un horaire pour le lever, le coucher, les tâches, l'étude, les activités familiales, avec tout à sa place. Cela veut dire que la discipline des inclinations désordonnées de l'enfant doit être régulière et ferme, que ce soit pour manger, pour parler quand c'est son tour, pour jouer, pour accomplir les tâches, pour étudier de façon systématique, ou pour tout autre aspect de la vie qui demande un sacrifice temporaire de la volonté propre. J'appelle cette discipline « vertu naturelle », car elle est faite pour un motif naturel, à savoir préparer l'enfant à réussir sa vie, apporter l'harmonie dans le foyer, tirer le meilleur du potentiel de l'enfant. Une telle vertu naturelle n'est pas en soi dirigée par la charité, ni motivée par le salut éternel de l'âme. Et pourtant, sans elle, il ne peut y avoir d'éducation vraiment chrétienne, et la pratique de la vertu surnaturelle devient pratiquement impossible, fut-ce la dépendance vis-à-vis de l'Église en ce qui a trait à la foi catholique, l'obéissance surnaturelle due aux parents et aux supérieurs pour l'amour de Dieu, ou l'offrande de sacrifices, spécialement le labeur et l'étude, pour la plus grande gloire de Dieu.

À l'heure actuelle, de nombreux parents n'ont pas reçu cet ordre naturel ni cette discipline lorsqu'ils étaient eux-mêmes à la maison qui était prise pour acquise, ils ne sont donc pas capables de les transmettre à leurs enfants. De là vient

que l'enseignement qu'ils donnent à la maison est très déficient, malgré leurs meilleures intentions. Les enfants décrochent, n'apprennent pas ce qu'est l'esprit de sacrifice et d'obéissance. Le manque de discipline intérieure qui s'en suit peut les pousser à regretter et à se plaindre de l'éducation reçue à la maison et des opportunités qu'ils peuvent avoir manquées, incluant la possibilité d'obtenir un emploi mieux payé et plus professionnel.

Il est par conséquent impératif pour les parents qui font l'école à la maison de faire régner l'ordre dans leur famille, ainsi que de se discipliner eux-mêmes. Il doit y avoir un horaire fixe, avec une heure déterminée pour le lever, pour les prières et le déjeuner, pour commencer les classes. Rien de tout cela ne devrait être laissé à l'improvisation ou au gré des changements d'humeurs, d'un caprice, d'un voyage, du magasinage. Qui plus est, les interruptions inévitables dans une vie de famille – les bébés malades etc. – doivent aussi être contrôlées, de sorte qu'elles ne brisent pas l'ordre et la discipline des enfants en âge scolaire. Cela signifie que les parents doivent mettre en place un moyen de gérer les événements imprévus de façon à ce qu'ils ne deviennent pas des urgences et des crises qui troubleraient l'ordre

de la vie de famille. Plus la famille est nombreuse, plus cela est difficile, et plus il est nécessaire d'avoir la coopération et l'aide des frères et sœurs plus âgés, des grands-parents, des amis et d'autres personnes pour assurer cette régularité. L'empressement à accepter de l'aide est en général non seulement un signe d'humilité mais aussi de la valeur que l'on accorde à la régularité et à la discipline.



La famille et l'Église.

La deuxième condition pour que l'enseignement à la maison soit efficace et durable est qu'il soit « chrétien ». Par ceci, le pape ne veut pas seulement dire que les membres de la famille doivent être baptisés, mais que leur vie commune en tant que famille soit imprégnée par la foi catholique, qu'elle soit orientée vers le salut éternel. Ceci concerne la pratique de la vertu surnaturelle, qui est le but ultime de l'ordre et de la discipline que les parents s'efforcent d'implanter dans leur famille. Pour cela, l'assistance de l'Église est essentielle et ne peut pas être considérée comme une option, car elle a le droit, reçu de Dieu, d'éduquer dans le domaine surnaturel, comme la famille l'a reçu pour l'ordre naturel. Le succès d'un enseignement à la maison qui soit vraiment catholique dépend beaucoup de l'harmonie qui existe dans les relations entre la famille et l'Église par le biais de ses prêtres et de ses religieux et religieuses. Le pape Pie XI continue : « [l'Église] est le milieu éducateur le plus étroitement et le plus harmonieusement uni à celui de la famille chrétienne... Et non moins admirable est l'harmonie, dont nous venons de parler, qu'elle sait maintenir avec la famille chrétienne, si bien que l'on peut dire en toute vérité que l'Église et la famille constituent un temple unique de l'éducation chrétienne » (ibid.). Par conséquent, l'Église ne peut pas s'opposer à l'enseignement à la maison. Son rôle est de compléter le travail des parents dans l'ordre surnaturel grâce aux innombrables ressources dont elle dispose.

De même que l'Église ne peut pas être une éducatrice efficace auprès des enfants sans le support de leurs parents, de même aussi les parents doivent reconnaître qu'ils ont besoin de l'aide de l'Église, pour que toutes les circonstances dans la vie de l'enfant puissent se rejoindre de façon à créer une vision du monde réelle et surnaturelle, à former à la vraie moralité et à promouvoir la soumission à la vérité. Les parents qui rabaisser le rôle de l'Église, qui pensent pouvoir enseigner eux-mêmes la religion, qui refusent de demander aux religieux, aux prêtres ou à l'Église d'enseigner le catéchisme à leurs enfants, passent à côté d'un grand atout. Limiter l'enseignement de la religion aux seuls parents a fréquemment provoqué une vision étroite de la religion, et même quelquefois de la rébellion contre ce qui est considéré comme étant tout simplement un choix parental. Il est donc dans le meilleur in-

térêt des parents d'apprécier l'environnement éducationnel de l'Église, dans laquelle se trouve une « inépuisable fécondité d'œuvres éducatives... [Combien] admirable en même temps qu'incomparable [est la] providence maternelle de l'Église » !

Le bon exemple

La dernière condition pour une éducation scolaire à la maison qui soit efficace est « un bon exemple clair et constant ». Tous, nous apprenons essentiellement par l'exemple et ce, tant dans le domaine surnaturel que dans l'ordre naturel. C'est pour cette raison que la crucifixion de notre divin Sauveur lui-même est pour nous la parfaite leçon du sacrifice. Comme les enfants dépendent avant tout de leurs parents, c'est de ceux-ci tout d'abord qu'ils sont en droit d'attendre le bon exemple d'une discipline naturelle, d'un sacrifice mutuel et d'un amour l'un pour l'autre, d'une vraie dévotion dans l'accomplissement des devoirs religieux, ou d'une harmonie du foyer. C'est l'échec de l'un ou des deux parents qui est la cause des fréquents échecs de l'enseignement à la maison. De façon moins importante, le mauvais exemple donné par d'autres personnes, telles que les frères et sœurs plus âgés, les grands-parents ou d'autres parents et amis, peut aussi saper la valeur de la vraie éducation. Il est de la plus grande importance que les familles qui font l'école à la maison fassent bien attention que leurs enfants soient entourés de bons exemples constants et harmonieux dans leur plus jeune âge, pour que, par un tel exemple, la vraie vertu soit apprise, imitée et imprimée dans leurs âmes.

L'éducation scolaire à la maison peut réussir, et elle fonctionne de façon certaine, mais, comme toutes les autres choses, elle doit être faite correctement, avec les ressources naturelles et surnaturelles indispensables, en particulier : l'ordre et la discipline à la maison, la coopération avec l'Église et ses prêtres, et un bon exemple constant. Dieu bénira certainement ces familles qui font des pieds et des mains pour s'assurer que ces trois conditions soient remplies, qui sollicitent l'aide de prêtres traditionnels en qui ils peuvent avoir confiance, et ce, qu'elles enseignent à leurs enfants à la maison ou qu'elles aient accès à des écoles catholiques traditionnelles pour les aider dans cette grande et ambitieuse aventure.

Qu'est-ce qui se passe dans l'Église?

Cette chronique a pour but de tenir nos lecteurs informés des déclarations, évènements, et défis les plus importants concernant l'Église au Canada, à Rome, et dans le monde entier.

Gardant à l'esprit que l'Église militante ne consiste pas seulement dans les groupes de la Tradition, mais aussi en tous ceux qui sont fidèles à la vraie Foi, même s'ils ne l'aiment ni ne la défendent pas comme ils le devraient, cette chronique désire faire connaître aux Catholiques tout ce qui se fait de bon, sans cependant oublier les trahisons modernistes; cette double perspective aidera à saisir la situation de l'Église dans toute sa complexe réalité.

Abbé Peter Scott

Traduction: Abbé Patrick Girouard

L'étonnante lettre d'excuse du Pape

Le Père Lombardi lui-même, porte-parole du Pape, a qualifié la dite lettre d'« inhabituelle ». De fait, il est pratiquement inouï qu'un Pape fournisse une telle lettre d'explication, et c'est définitivement la première fois que ce Pape offre aux évêques du monde entier une telle lettre d'excuse et de justification. Or c'est précisément ce qu'a fait Benoît XVI le 12 mars en une longue lettre expliquant et justifiant la levée de l'excommunication des quatre évêques de la Fraternité. Celle-ci fut probablement motivée par l'« avalanche de protestations » reçues par le Pape, et par le fait que la plupart des évêques ne soit pas d'accord avec sa décision, et ne craignent pas de le faire savoir, et que celle-ci ait été prise sans les avoir consultés.

Conformément au langage feutré et discret propre à la « romanité », le Pape y dit que « plusieurs évêques ont été perplexes » et ont trouvé cette mesure « difficile à considérer positivement ». Il fait aussi référence à la surprise causée par une mesure qui ne fut aucunement collégiale, contrairement à ce à quoi les évêques sont désormais habitués. De fait la réaction fut majoritairement négative, surtout en Allemagne. Voici ce que le Cardinal Cordes (Président du Conseil Pontifical Cor Unum) avait à dire à ce sujet : « Nous avons fait l'expérience de la réaction véhémement en Allemagne face à la levée de l'excommunication des quatre évêques, et nous ne pouvons que nous en frotter les yeux d'étonnement. Évidemment, il ne s'agit point ici d'une simple question de personnes, mais c'est plutôt l'institution même du Siègne de Pierre qui semble être la pierre d'achoppement. »



Les aspects positifs

Dans son communiqué de presse immédiat, Mgr Fellay, Supérieur Général de la Fraternité St-Pie X, s'est concentré sur les aspects positifs de cette lettre. Loin de renverser la levée des excommunications, ou d'exprimer une nouvelle condamnation de la Fraternité, le Pape y maintient et y explique sa décision récente, et cela malgré une pression phénoménale. De plus, Mgr Fellay exprime son appréciation des discussions doctrinales attendues depuis si longtemps : « Nous remercions le Saint Père de tout notre cœur d'avoir replacé le débat au niveau où il doit se tenir, celui de la Foi. » En effet, la lettre du Pape a réitéré l'importance des discussions doctrinales, expliquant que toute la situation de la Fraternité St-Pie X vis-à-vis de Rome est essentiellement d'ordre doctrinal dans sa nature, et non pas simplement d'ordre disciplinaire : « ...Les problèmes qui doivent maintenant être abordés sont essentiellement doctrinaux dans leur nature, et concernent en premier lieu l'acceptation du Second Concile du Vatican et le magistère post-conciliaire des Papes. » Il est gratifiant de voir cela, puisque la Fraternité a depuis longtemps demandé que Rome reconnaisse que le différend est de nature doctrinale et que les discussions doivent être au plan doctrinal, ce qu'elle avait toujours refusé de faire jusqu'à présent, tentant en effet d'amener la Fraternité à tomber dans le piège consistant à accepter une solution à caractère purement canonique et disciplinaire.

Il nous faut ajouter que nous apprécions aussi beaucoup le transfert de la Commission Ecclesia Dei à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, car cela accentue la considération que le travail de la Tradition en son entier se place au niveau de la Foi, et montre l'abandon de toute tentative d'arriver à une solution fautive, artificielle, et légaliste, comme celle qui fut utilisée pour incorporer les communautés de l'Indult après les consécutions de 1988. La lettre du Pape accepte aussi que nous puissions avoir des réserves face à l'« autorité du Concile » et que les différences doctrinales par rapport à Vatican II sont des « questions doctrinales » ou des « problèmes » qui demandent à être « clarifiés ». Voilà donc d'énormes concessions en faveur de la Tradition, et nous les apprécions beaucoup. Cette lettre ne supporte d'ailleurs aucunement la prétention des évê-

ques Allemands d'obliger la Fraternité à accepter Vatican II en son entièreté, mais au contraire condamne les Modernistes qui veulent que la doctrine Catholique soit basée uniquement sur Vatican II : « Vatican II embrasse l'entière histoire doctrinale de l'Église. Quiconque désire obéir au Concile se doit d'accepter la Foi professée au cours des siècles, et ne peut couper les racines dont l'arbre reçoit la vie ». Un autre aspect de cette lettre est encourageant pour le mouvement traditionnel, persécuté depuis plus de quarante ans. Il s'agit de l'admission de l'injustice d'une telle persécution, et comment celle-ci est directement opposée à la charité Catholique. Le Pape n'hésite d'ailleurs pas à utiliser les mots « haine » et « attaque » par rapport à ceux qui s'en prennent aux Catholiques Traditionnels, faisant référence aux évêchés de certains pays comme l'Allemagne. Parlant de « choses déplaisantes... en certains cercles de l'Église », le Pape s'exprime ainsi : « Il arrive parfois qu'on ait l'impression que notre société a besoin d'avoir au moins un groupe envers qui elle puisse ne montrer aucune tolérance, et qui puisse être facilement attaqué et haï. Et que si quiconque ose les approcher – en ce cas le Pape – lui aussi perd alors tout droit à la tolérance; lui aussi pourra être traité haineusement, sans hésitation ou restriction. » Il est certainement curieux et anormal que le Pape, simplement pour avoir levé les soi-disant excommunications, ait mérité d'être la cible des mêmes attaques que nous. Ce qui montre clairement l'amertume diabolique des modernistes dans leurs attaques contre la Tradition.

Les aspects négatifs

Toutefois, malgré tout ce qui précède, les critiques du Pape envers les Catholiques traditionnels montrent clairement qu'il ne partage pas nos convictions. Son motif n'est pas qu'il croit que nous avons raison au sujet de la doctrine et de la crise, mais plutôt « que nous devons avoir à cœur l'unité de tous les croyants. » Son but est la « réconciliation » entre les Catholiques, et entre les Catholiques et les non-Catholiques. Son libéralisme est ici clairement visible. L'Église devrait être large et suffisamment ouverte pour faire une place aux Catholiques traditionnels. En effet, il croit que le fait de nous recevoir va nécessairement créer un changement dans nos « attitudes intérieures », comme cela s'est produit avec les communautés Ecclesia Dei, comme celles du Barroux et de la Fraternité St-Pierre, ce qui, dit-il, « leur a permis d'évoluer au-delà des positions à sens unique et de sortir de la rigidité. » Là il se trompe lourdement, car notre combat est entièrement doctrinal, et sans compromis en faveur de la légalité, comme dans leur cas. Le fait que le but du Pape est de nous transformer en Catholiques modernes apparaît dans cette très surprenante déclaration : « La levée de l'excommunication a le même but que celui qu'avait la punition : À savoir, inviter une fois de plus les quatre évêques au retour. » Il s'agit conséquemment d'une tactique différente de celle de la menace de punition, mais avec le même but, c'est-à-dire faire usage de l'association, du contact, de la discussion, de la gentillesse, pour nous amener à accep-

ter Vatican II.

Le Pape déclare aussi clairement dans sa lettre que pour lui les positions de la Fraternité consistent à figer l'autorité doctrinale de l'Église à l'année 1962, ce qui ne serait qu'une grossière caricature de la Tradition inchangée de l'Église, c'est-à-dire du dépôt de la Foi transmis sans changement, mais avec un développement allant toujours dans le même sens. La réponse de Mgr Fellay est que « loin de vouloir arrêter la Tradition en 1962, nous désirons interpréter l'enseignement du Concile Vatican II et celui d'après le Concile à la lumière de cette Tradition... sans rupture. »

Mais la partie la plus tragique de cette lettre est la déclaration des priorités du Pape, à savoir « qu'il y a des matières bien plus importantes et urgentes » que la question de la Tradition Catholique, et qu'en fait sa priorité n'a pas changé : c'est celle de « l'unité de tous les croyants. » Il explique que cela doit se faire à deux niveaux : d'abord celui de « l'œcuménisme – qui témoigne en commun de la foi des Chrétiens », et ensuite celui du « dialogue Interreligieux – pour tous ceux qui croient en Dieu... pour tenter de se rapprocher davantage les uns des autres, et de voyager ensemble, même avec leurs visions différentes de Dieu. » Cette déclaration de ses priorités, les mêmes depuis le début de son Pontificat, est une fois de plus la proclamation de la grande tromperie libérale de Vatican II, tromperie qui a causé l'indifférentisme avec lequel nous sommes si familiers, et qui a amené la destruction de l'identité Catholique et, chez plusieurs, celle de la Foi Catholique elle-même. Telle est LA cause de la crise, et le Pape l'a confirmé dans sa lettre. Parlant de « tous les croyants », il affirme que « leur désunion, leur désaccord entre eux-mêmes, remet en question la crédibilité de leurs discours sur Dieu. » Ce qui signifie qu'en parlant de Dieu ou de la Religion, on ne peut avoir de crédibilité que si on est d'accord avec ceux avec qui on est en désaccord! Une contradiction impossible mais, pourtant, le Pape en appelle à la cessation de tout désaccord entre les croyants!

Dans un but de vérité et pour être complets, il nous faut aussi ajouter que le Pape n'a pas hésité dans sa lettre à attaquer les prêtres de la Fraternité. Se servant de toute une liste d'épithètes libérales, il les accuse d'« obstination et d'étroitesse... de positions à sens unique et de... rigidité, ...d'arrogance et de présomption, d'être obsédés par des positions à sens unique, etc. » Il dit que leurs motifs pour devenir prêtres sont « mélangés... » - quoiqu'il admette ne pas savoir en quelle proportion – « ...à divers éléments tordus et malsains. » Avec le nombre de retraites et d'examen de conscience qui font partie de la formation des prêtres traditionnels, avec toutes les déclarations qu'ils doivent faire avant leur ordination, on se demande ce qui pourrait bien être considéré malsain par rapport à la plus grande gloire de Dieu, à l'extension du règne de notre divin Sauveur, à la gloire et à la défense de notre Sainte Mère l'Église, à l'amour du sacerdoce et de la Messe, au salut des âmes, en commençant par la leur. Nous avons là une bonne liste d'intention de prières pour la durée des discussions qui s'en viennent avec Rome.

D'un océan à l'autre

Nouvelles et photos du district du Canada !!!



Le Tiers-Ordre de la Fraternité St Pie X

Un Moyen de Sanctification Pour les Catholiques d'Aujourd'hui

Par M. l'abbé Gérard Rusak
Traduction : Abbé P. Girouard

Tout au cours de l'Histoire, les Ordres religieux ont fourni aux laïcs qui admireraient l'esprit d'un Ordre particulier, le moyen d'y prendre part et d'en recevoir des grâces. Il s'agit des «Tiers-Ordres». Ce nom leur fut donné en relation avec le «Premier» Ordre, celui des Religieux, et le Second, celui des Religieuses. Ainsi naquirent, d'abord le Tiers-Ordre de St François, puis celui de St Dominique, des Bénédictins, etc. Et ceux-ci furent en effet d'un grand secours pour la sanctification des laïcs. Nous pouvons dire, sans craindre de nous tromper, que depuis le temps de la formation de ces Tiers-Ordres au Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui, la sainteté est devenue plus accessible aux laïcs. Saint Louis, roi de France, Ste Élisabeth, reine de Hongrie, Ste Élisabeth, reine du Portugal, St Ferdinand, roi de Castille, St Thomas More, Ste Catherine de Sienne, furent tous des laïcs membres de Tiers-Ordres. Plusieurs parents de saints, et plusieurs personnages célèbres, qui furent aussi de bons Catholiques, tel Christophe Colomb, ont aussi appartenu à un Tiers-Ordre. Une Règle approuvée par l'Église, grâce à sa discipline, est toujours une aide à la sainteté; la hiérarchie et l'obéissance dans les Tiers-Ordres sont une aide à l'humilité, sans laquelle aucune sainteté n'est possible.

Il est bon de noter que, jusqu'à Vatican II, la plupart de ces Tiers-Ordres traditionnels furent florissants. Les Tertiaires Franciscains, Dominicains, Carmélitains, etc., étaient des Catholiques modèles. Mais, avec le libéralisme qui a affligé ensuite les Premiers et Seconds Ordres, les Tiers-Ordres eux-mêmes



mes sombrèrent bientôt dans le Modernisme. Cependant, ce fut providentiel puisque cela a permis la création d'un nouveau Tiers-Ordre adapté à nos temps modernes et aux méfaits de la société moderne : il s'agit du Tiers-Ordre de la Fraternité St-Pie X. Examinons-en maintenant plus précisément l'histoire.

Après la terrible catastrophe de Vatican II, dans les années soixante, grâ-

ce à Dieu, grâce à Mgr Lefebvre, et à de bons catholiques, trop nombreux pour les mentionner ici, la Fraternité Sacerdotale St-Pie X fut fondée officiellement le 1er novembre 1970, avec l'approbation de Rome. Comme elle se développa rapidement avec le temps, et qu'elle fut bientôt composée de Prêtres, de Frères, et d'un Second Ordre de Sœurs et d'Oblates, ses membres sentirent le besoin de fonder un Tiers-Ordre. En effet, il devenait évident que plusieurs laïcs se trouvaient dans un état de grande confusion. Ils étaient comme perdus sans boussole dans une immense forêt. Ils étaient désorientés, non seulement sur le plan doctrinal, ne sachant que croire ou que rejeter, mais aussi dans leur vie spirituelle et familiale, se trouvant au milieu des illusions du monde moderne. Les prêtres de la Fraternité comprirent très bien que, même si on enseignait aux fidèles la doctrine traditionnelle, les âmes de ceux-ci se trouvaient dans grand péril tant qu'ils continuaient de vivre selon l'esprit du monde.

Ce fut donc pour cette raison que, après une réunion de prêtres en septembre 1980, Mgr Lefebvre demanda des suggestions pour la composition d'une Règle pour un Tiers-Ordre, et ces pro-

positions furent étudiées en novembre de la même année. C'est le 29 janvier 1981 que le Tiers-Ordre de la Fraternité St-Pie X fut officiellement fondé et approuvé par Mgr Lefebvre. Ce n'est pas une simple coïncidence si cela eut lieu le jour de la fête de St François de Sales, auteur de la fameuse « Introduction à la Vie Dévote », qui montre non seulement que la sainteté est possible pour les laïcs, mais qui donne aussi les moyens pour y parvenir. Ce livre serait un bon complément à la Règle du Tiers-Ordre, dont le but unique est la sanctification de ses membres et de ceux dont ils ont la charge.

Considérons maintenant brièvement cette Règle, qui semble providentielle pour tous, mais surtout pour les jeunes familles obligées de vivre dans le monde moderne. En effet, elle considère les difficultés (par exemple la télévision, l'instruction, etc.) que ces Ca-

tholiques rencontrent dans leur vie de tous les jours, et les bons choix à faire vis-à-vis de celles-ci. La Règle tient aussi compte de la crise actuelle de l'Église et des moyens de garder la Foi : la Messe (à l'exclusion du Novus Ordo), l'étude du Catéchisme du Concile de Trente, etc. Enfin, elle conserve les moyens traditionnels de sanctification des Tiers-Ordres, à savoir une solide vie de priè-

re, fondée sur la méditation, le chapelet quotidien, la lecture spirituelle, les retraites, etc.

En conclusion, on peut dire que le Tiers-Ordre de la Fraternité St-Pie X est l'instrument de Dieu en nos temps modernes pour sanctifier ceux qui, vivant dans le monde, désirent ne pas être « du » monde. Ceux qui sont fidèles en toutes choses à la Règle de ce nouveau Tiers-Ordre peuvent être assurés qu'il y a une demeure préparée pour eux au Ciel.

Pour plus d'information sur le Tiers-Ordre de la Fraternité St-Pie X, ou pour obtenir une copie de sa Règle ou un formulaire d'inscription, veuillez contacter l'auteur de cet article à l'adresse suivante :

St. Raphael's Priory, 480 McKenzie St., Winnipeg, MB, R2W 5B9
raphael1@sspx.ca

Programme Double à la chapelle de Nanaimo

Deux événements à notre chapelle de Nanaimo (Colombie Britannique), l'un le dimanche des Rameaux (5 avril), l'autre le lundi suivant, ont laissé les paroissiens bien nourris, spirituellement et physiquement.

À chacun de ces deux jours, la visite de prêtres de prestige incluait en effet la Messe, une conférence, et un buffet. M. l'abbé Jürgen Wegner vint le premier jour, et m. l'abbé Alain Nély le second.

M. l'abbé Wegner a exprimé sa joie d'être aux côtés de m. l'abbé Greuter, Curé de notre paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Nanaimo, car ils se connaissent depuis plus de 17 ans et viennent tous deux de Hollande. Le nouveau Supérieur de la Fraternité au Canada a dit qu'il était touché des efforts des fidèles Canadiens par rapport à leur foi. Alors que ceux-ci doivent parfois voyager plusieurs heures pour se rendre à un centre de Messe, les fidèles d'Europe se plaignent quand ils ont une distance de 30 km à parcourir dans le même but.

Le sens de l'humour de l'abbé Wegner fut évident lors d'une rencontre avec les paroissiens, quand il prit plusieurs

photographies des enfants. Lorsqu'on lui demanda un petit commentaire, il écrivit en farce « Je suis le patron. »

Son message plus sérieux fut que les fidèles doivent devenir des exemples dans leur vie de tous les jours. « Je porte la soutane, et les gens me voient et me posent des questions, mais que faites-vous? Les gens sont en recherche de la Foi et de la Tradition. Nous devons les aider; nous devons penser à ces âmes qui vivent dans le péché et à ce qui va leur arriver lorsqu'ils devront paraître devant Notre Seigneur. » C'est en donnant le bon exemple que les gens prêchent, pas seulement par leurs paroles. En plus du bon exemple, dit-il, les gens doivent continuer de prier et d'accepter leurs croix et les souffrances de leur vie comme un moyen de salut. « Quand nous sommes pa-



tients et acceptons la situation où nous sommes placés, que nous prions et attendons le moment de Notre Seigneur, alors notre parenté et nos voisins viendront aussi à l'église. Nous devons faire de notre mieux pour les y amener, quand on fait de notre mieux, ils y viendront. »

M. l'abbé Nély, Deuxième Assistant au Supérieur Général, a donné une conférence à notre groupe le lundi soir, au sujet de la position historique de la Fraternité St-Pie X, de Mgr Lefebvre, et du Vatican (voir l'article en page 4). « Malgré les récents développements, rien n'a changé; aussi longtemps que des nouveautés sont permises dans la Nouvelle Messe. »

Liberté Égalité, Fraternité, les doctrines de la Révolution Française auxquelles Martin Luther a mis la main, se retrou-

vent dans la Nouvelle Messe. « La nouvelle théologie mène à l'athéisme, » a-t-il dit. C'est pourquoi la Fraternité se doit de tenir son bout lorsqu'elle transige avec le Vatican.

La bataille de la Fraternité est de maintenir la fidélité à la Sainte Messe traditionnelle et de continuer la propagation de la Foi, en travaillant dans l'Église et avec l'Église. « Telle est notre dernière chance de sauver l'Église et nos âmes, » a-t-il déclaré.

Les paroissiens ont exprimé leur gratitude pour la visite de ces deux dignitaires, bien qu'on dise que certains ont trouvé qu'avec deux buffets de suite il a été un peu difficile de maintenir sa ligne...

Margo Linder

La Légion de Marie à Toronto - Acies, 22 mars.

Se rappeler l'importance de la dévotion à Marie au sein du système de la Légion, c'est comprendre qu'à chaque année il devrait y avoir une consécration des légionnaires à Notre Dame.

Cette consécration – comprenant à la fois celle des individus et celle du groupe prend normalement place le 25 mars ou un jour proche, et elle est nommée 'Acies'.

Ce mot latin qui signifie une armée disposée en bataille, convient bien à une cérémonie dans laquelle les légionnaires, rassemblés en tant que groupe, renouvellent leur hommage à Marie, Reine de la Légion, et en reçoivent en retour force et bénédiction pour une autre année de combat contre les forces du mal. De plus, le mot est en contraste avec celui de Praesidium, lequel signifie la Légion en



tant que divisée en sections variées, chacune accomplissant sa tâche spécifique.

L'Acies est donc la grande et centrale réunion de la Légion, et il nous faut souligner l'importance de la participation de chaque membre. L'idée essentielle de la Légion, fondement de tout le reste, est le travail accompli en union et sous la dépendance de Marie, sa Reine. Or l'Acies est l'expression solennelle de cette union et de cette dépendance, le renouvellement – individuel et collectif – de la déclaration d'hommage des légionnaires. D'où il est manifeste qu'un légionnaire pouvant y participer et qui néanmoins s'y soustrairait, a peu ou même pas du tout l'esprit de la Légion. Son appartenance à la Légion n'est donc pas un atout pour celle-ci.

CONVICTIONS

Abonnements

Nous invitons tous nos fidèles à s'abonner au magazine « Convictions ».

■ Ce magazine contient des articles vous informant sur les problèmes actuels, sur les relations de la Fraternité avec Rome, sur l'éducation, sur les activités dans les chapelles à travers le pays.

■ Ces articles seront éducatifs, agréables à lire et vous aideront à devenir de meilleurs catholiques.

Vous trouverez le bulletin d'inscription au dos de cette page. Les prix sont affichés sur la page 3 de ce bulletin.

Nous vous remercions à l'avance pour votre collaboration !

Vous pouvez acheter « Convictions » pour le prix de \$ 3.00 dans les chapelles. Nous conseillons à toutes les familles de prendre un abonnement et de participer ainsi à cet apostolat. Le prix de l'abonnement est de \$ 25.00 par an (dix numéros) pour les abonnés au Canada.

Les Prairies en ce Printemps 2009

Nos salutations de Winnipeg! L'apparition des sacs de sable et la crue des eaux nous montrent que notre printemps n'est pas très loin. Nous avons eu des semaines bien chargées avec les visites des Abbés Wegner et Peter Scott en mars. Ce dernier a partagé avec nous sa grande érudition lors d'une Mission de Carême qu'il nous a prêchée.

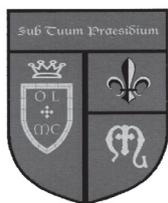
En nous rendant à l'église au 1er dimanche de la Passion (29 mars) nous avons une fois de plus été frappés par les changements survenus à l'intérieur. Au lieu d'y être reçus à bras ouverts par les statues et autres formes d'art, nous fîmes face à un temple solennellement drapé de violet, ce qui nous prépara à accompagner Notre Seigneur durant sa Passion, jusqu'à la brillante nuit où Il devint vainqueur de la Mort. Durant la Semaine Sainte nous eûmes la chance d'accueillir trois jeunes hommes extraordinaires, qui vinrent apporter un peu d'air frais aux troupes fatiguées par les travaux de préparation des cérémonies liturgiques. Ils nous ont même permis de découvrir un trésor caché parmi nous, à savoir m. l'abbé Rusak. Les moments de gaieté que ces jeunes

gens nous ont donnés, leur connaissance solide de la Foi, et leur habileté à servir les cérémonies furent grandement appréciés de tous. Durant toute l'année, nous assistons aux offices, voyons les statues, les tableaux, l'autel, les ornements, les fleurs, les chandeliers, mais nous ne comprenons vraiment ce que tout cela représente que lorsque nous participons à la préparation de cette Semaine Sainte.

Nos prêtres voyagent de Winnipeg à Dryden, Welwyn, Regina et Saskatoon, et cela durant toute l'année en gardant le sourire et en priant pour nous. Ils le font malgré toutes sortes de températures et de d'inconforts physiques, ne refusant jamais nos demandes d'aide et ne s'impatientant pas de nos appels téléphoniques. Vers la fin d'avril ils quittèrent notre froid et nos téléphones pour une semaine bien méritée de retraite sous le chaud soleil d'Arizona. Merci chers abbés pour tout ce que vous avez fait pour nous, et espérons que vous êtes bien reposés, car les mois qui viennent seront très occupés!

Des Belles Prairies du Canada nous prions pour que vous receviez tous les bénédictions du bon Dieu!

Par Mme Randi Gage



Our Lady of Mount Carmel Academy

Announces that it will be opening for its second year of operation on Tuesday, September 1st, 2009. It will be adding a Kindergarten grade, and so the elementary school for boys and girls will be grades K - 8. Our Lady of Mount Carmel also operates a high school for boys, grades 9 - 12. It takes boys as boarders from fifth grade upwards, provided the family background is stable. It is now open for inscriptions for the next school year. Contact the school office for

the package of information. Our Lady of Mount Carmel Academy is also seeking additional high school and elementary school teachers for this coming school year. Ontario certification is not required. Please apply to the Principal, Father Peter Scott, 2483 Bleams Road, New Hamburg, ON N3A 3J2, or call (519) 634 4932 or e-mail olmc@spx.ca.

Abonnements

Titre :

Nom complet :

Rue :

Ville :

Province :

Code postal :

Pays :

Vous pouvez vous abonner à **CONVICTIONS**

pour vous assurer de recevoir la prochaine édition

- en envoyant le bulletin d'abonnement par courrier à :
Convictions, 480 McKenzie St., Winnipeg, MB, R2W 5B9
Veuillez joindre votre paiement dans l'enveloppe.

Faites l'essai de la revue en demandant un numéro gratuit
par internet: www.spx.ca/convictions

Nous vous remercions !

Nous vous enverrons la revue au plus vite !



Annonces

Le Sacrement de Confirmation

Administré par
S.E. Mgr Bernard Fellay

Lévis:	École Ste-Famille, Vendredi	12 juin	16h00
Montréal:	Église St-Joseph, Samedi	13 juin	10h30
Toronto:	Church of the Transfiguration Lundi	15 juin	18h00
New Hamburg:	Our Lady Mount of Carmel Mardi	16 juin	18h00



Requiescant In Pace

Marcia Anne Stansworth: * 5 mars 1952, White Rock, BC
+ 24 mars 2009, Vernon, BC

Lucien Lessard: + 11 février 2009, Ottawa, ON

Marielle Clément: + 19 mars 2009, Montreal, QC



Adresses des prieurés

Lévis	École Sainte-Famille 10425 Boul. de la Rive-Sud G6V 9R6	QC	(418) 837-3028
Shawinigan	Prieuré St-Pie X, Maison de Retraite 905 Rang St. Matthieu G9N 6T5	QC	(819) 537-9696
Toronto	St. Michael's Priory 45 Guthrie Avenue M8Y 3L2	ON	(416) 251-0499
New Hamburg	Our Lady of Mt. Carmel Academ 2483 Bleams Road N3A 3J2	ON	(519) 634-4932
Winnipeg	St. Raphael's Priory 480 Mc Kenzie St. R2W 5B9	MB	(204) 589-4524
Calgary	Immaculate Heart of Mary Priory 401, 8th Street NE T2E 4G8	AB	(403) 233-0031
Vernon	Our Lady Queen of Peace Priory 3012, 37th St. V1T 6G5	BC	(250) 545-3516



Solennité de la Fête-Dieu

181 Lake Street, St. Catharines, ON
Holy Face of Jesus Church

Dimanche, 14 juin
10h00 Messe solennelle suivie par la procession dans les rues de St Catharines célébrées par
S.E. Mgr Bernard Fellay,
Supérieur Général de la
Fraternité St Pie X

25 ans de Sacerdoce et Premières Messes

25 ans de Sacerdoce

M. l'abbé Daniel Couture

Sherbrooke, Dimanche, 21 juin à 10h00

M. l'abbé Jean Violette

Lévis, Mercredi 24 juin à 10h00

Toronto, jeudi 2 juillet, 18h00

Premières Messes M. l'abbé T. Fortin

Toronto, Mercredi 24 juin à 19h00

Montréal, Dimanche, 28 juin à 10h00



Courrier des lecteurs

Cher m. l'abbé Girouard

Je fus vraiment heureux de trouver, dans les deux derniers numéros de Convictions, des nouvelles au sujet des ex-Rédemptoristes Transalpins de l'île Papa Stronsay en Écosse. Depuis leur 'accord' avec Rome en 2008, je n'ai pu trouver que quelques petits bouts d'information dans les autres publications Catholiques. Il est tellement triste de constater que cette communauté de Rédemptoristes, qui avait longtemps été solidement traditionnelle, a été empoisonnée et marche maintenant de pair avec les modernistes, sous le prétexte d'une fausse obéissance envers le Pape. Il est étonnant de lire que le Père Michel-Marie a pu retourner complètement sa chemise vis-à-vis l'actuelle crise de l'Église. Sur son site Web en juillet dernier il a déclaré : « Durant la plupart de ces années, c'est mon opinion que j'ai, personnellement, et les Catholiques traditionnels en général, eu tendance à vivre un 'Catholicisme Sédévacantiste Pratique'. » Il continue en disant que la consécration des quatre évêques par Mgr Lefebvre fut « du Catholicisme Sédévacantiste Pratique en action. »

Les décisions erronées du Père Michel-Marie montrent maintenant leurs fruits. Deux prêtres et trois Frères ont quitté la congrégation, et le Père envoie maintenant ses séminaristes au Séminaire de la Fraternité St-Pierre. S'il vous plaît, je vous encourage à continuer de publier de telles nouvelles importantes.

Craig MacFarlane, Welwyn, SK



Visite de m. l'abbé Alain Nély au Canada du 3 au 23 avril

M. l'abbé Nély est arrivé le vendredi 3 à Vancouver. Le dimanche 5 il a béni les rameaux à notre paroisse de Langley. Après la Messe il donna une conférence (voir en p. 4 du présent numéro). Le lundi 6 il s'est rendu sur l'île de Vancouver pour une visite de deux jours.



Retraite sacerdotale à Shawinigan (13-18 avril)

Ce sont 19 prêtres qui ont participé à cette retraite annuelle en notre maison de retraite de Shawinigan. M. l'abbé Nély s'est inspiré du livre de Mgr Lefebvre au sujet de la prêtrise, afin d'expliquer les mystères de leur vocation. Les 19 prêtres sont venus de diverses régions du Canada et des États-unis.



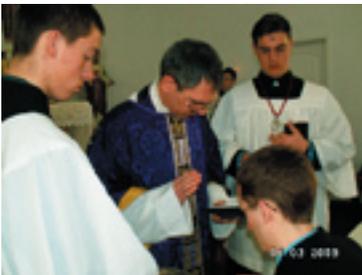
Dimanche du Bon Pasteur à Montréal (19 avril)

Nous voyons notre ancien Supérieur de District, m. l'abbé Émily, assis près de l'abbé Nély.



Acies : La Légion de Marie

Le 22 mars, ce sont plus de 60 membres qui renouvelèrent leur consécration à Notre Dame à Toronto.



Réception au Tiers Ordre de la Fraternité

Voir l'article de la page 23.

Baptême à Toronto

Le dimanche 3 mai, m. l'abbé Wegner a baptisé Anne Marguerite, premier enfant de Jose Mandap et Sophie Michelle Pueda..



Couronnement de la statue de Notre Dame à Winnipeg

Le dimanche, 3 mai M. l'abbé Girouard a couronné la statue de Notre Dame devant le prieuré.

